



AGIR pour la  
BIODIVERSITÉ



UNION EUROPÉENNE

plan  
national  
d'actions



# Vautours info

n°27-28-29-30

Actes des Rencontres Vautours 2014

## Sommaire

- **Programme** p.3
- **Introduction** p.4
- **Ateliers** p.5
- **Etudes** p.12
- **Menaces** p.16
- **Vautours** p.20
- **Programme en faveur du Gypaète Barbu** p.26
- **Programme en faveur du Vautour Percnoptère** p.31
- **Programme en faveur du Vautour Moine** p.33
- **Bilan des Rencontres vautours 2014** p.35

## Editorial

C'est bien évidemment un très grand plaisir pour l'association « Vautours en Baronnies » d'accueillir cette 21ème rencontre. Comme vous le savez sans doute, le projet de restauration locale de la population nicheuse de vautours fauves engagé en 1996 avec les premières libérations d'oiseaux a connu assez vite un franc succès qui s'est encore confirmé cette année avec 156 couples nicheurs et 104 poussins à l'envol.

S'agissant du Vautour moine, réintroduit à partir de 2004, la croissance des effectifs se révèle plus laborieuse. La disparition de trois poussins, sans doute victimes de prédateurs, la mort brutale et inexpliquée d'un jeune oiseau très peu de temps après son envol conjuguées à des échecs de reproduction intervenant à différents stades de l'incubation ont freiné la dynamique de cette toute jeune et fragile population. Les résultats obtenus à ce jour restent néanmoins très satisfaisants avec 7 couples reproducteurs en 2014 et 4 jeunes à l'envol, malgré la disparition d'un poussin âgé de près de 2 mois. Pour mémoire, le premier vautour moine né en nature dans l'arc alpin depuis la disparition de l'espèce du massif est originaire des Baronnies, c'était en 2010 !

Le retour spontané du Percnoptère qui se reproduit pour la première fois en 2000 après une absence de 20 ans, complète un tableau de nature presque complètement retrouvé. Encouragée par ces incontestables réussites, « Vautours en Baronnies » s'est

engagé avec de multiples partenaires enthousiastes dont le Parc Naturel Régional du Vercors dans le projet Life+ GYPCONNECT porté par la LPO France, un engagement qui devrait permettre la poursuite de la réintroduction locale du Gypaète barbu initiée par le Vercors.

Les perspectives de consolidation des résultats obtenus en matière de restauration de populations de vautours nicheurs sont toutefois quelque peu assombries par la crispation d'une partie des acteurs du monde rural, pas encore familiarisés avec ces oiseaux que leurs aînés avaient l'habitude de voir évoluer, sans inquiétude particulière. Réapprendre à vivre avec ces revenants dans un monde qui a continué d'exister et évoluer sans eux, de manière quelque peu chaotique en privilégiant l'exclusion comme mode de vie suppose un regard débarrassé de l'a priori d'une nature forcément menaçante, qui doit donc continuellement être « maîtrisée » et « régulée ». Ces revenants ont quelquefois déstabilisé les naturalistes eux-mêmes qui se bornaient souvent et récemment encore à une définition purement essentialiste de leur comportement «les vautours sont des nécrophages ! Il leur revient donc à réapprendre l'observation et privilégier le factuel », comme se plaît à le

rappeler JP Choisy. Dans le lot des mauvaises nouvelles qui témoignent de cette crispation d'une partie du monde rural, je citerai simplement le tir d'un Gypaète dans les Pyrénées, l'empoisonnement au carbofuran en Maurienne, l'une des victimes étant par ailleurs un jeune vautour moine né dans les Baronnies, et les affirmations « télévisées » du directeur du laboratoire vétérinaire départemental de l'Ariège confirmant, « preuves et démonstration à l'appui » le caractère « prédateur » du comportement du vautour fauve. Pour que les bons résultats obtenus en matière de restauration de populations nicheuses, ne soient pas compromis, il est indispensable que les naturalistes engagés dans ces programmes de restauration parlent avec les représentants du monde rural, dialogue qui implique déjà l'utilisation d'un langage commun. Ce dialogue se pratique depuis 2011 dans les Causses. A ce sujet, comme je viens d'évoquer l'exemple caussenard, il est intéressant de savoir que les animateurs du comité interdépartemental « Vautour / élevage » souhaitent établir le bilan de 4 années d'expertises vétérinaires des cas de mortalité susceptibles d'être attribuées aux vautours. L'intérêt d'un tel bilan est évident, il permettra de porter à la connais-

sance de tous, les résultats de ces expertises en termes statistiques. Il viendra abonder et compléter la seule référence actuelle en la matière, le rapport « Arthur et Zénoni » avec comme objectif, l'amélioration de la lisibilité des données. Malheureusement, la mise en chantier de la rédaction de ce rapport n'est pas encore d'actualité pour des raisons qui seraient d'ordre financier. Je me permettrai juste une note d'optimisme, en redoutant néanmoins qu'il s'agisse plutôt d'une touche d'irréalisme, mais tant pis, je veux y croire : la publication de ce rapport ne serait plus qu'une question de temps ... ■

*Roger Jeannin / Président de l'association Vautours en Baronnies*

© Christian Aussaguel





# Programme

## Ateliers

Relations avec les éleveurs - **Yves Roullaud et Philippe Serre / LPO Aude**  
 Communication : cibles et messages - **Yvan Tariel / LPO Mission Rapaces**  
 Projet de site web vautours et pastoralisme - **Yvan Tariel / LPO Mission Rapaces**  
 Journées mondiales des vautours - **Yvan Tariel / LPO Mission Rapaces**

## Présentations :

### Introduction

Baronnies, 20 ans de réintroduction de vautours - **Christian Tessier / Vautours en Baronnies**

### Etudes

Constat de plaintes vautours dans les Grands-Causse - **Olivier Duriez et Julie Fluhr / CEFE-CNRS**  
 Programmes de recherche en cours sur les vautours - **Olivier Duriez et Julie Fluhr / CEFE-CNRS**  
 Synthèse des articles les plus intéressants parus cette année - **Olivier Duriez et Julie Fluhr / CEFE-CNRS**

### Menaces

Diclofénac - **Florence Roque, Elodie Adamczyk / CNITV**  
 Rôle des vétérinaires dans la problématique vautours - **MP Puech / Goupil Connexion**  
 Restitution du colloque oiseaux et lignes électriques - **Philippe Féron et Yvan Tariel / RTE & Mission Rapaces**  
 Les actions menées sur les lignes électriques en faveur des vautours en Drôme-Ardèche - **Michel Mure / LPO Rhône-Alpes**

### Vautours (pastoralisme, étude, expérimentation)

Stratégie de réintroduction des vautours de l'ancien monde. Priorités actuelles - **Jean-Pierre Choisy / Vulture Specialist Group of the IUCN Species Survival Commission**  
 Application web pour le suivi de la reproduction en zone de sensibilité majeure - **Jérôme Cavailhes / PN Pyrénées**  
 Vautours et clôtures électriques : expérience sur une placette éleveur - **Florian Veau / LPO Ardèche**

### Programmes d'actions en faveur du Gypaète Barbu

Introduction - **Michel Terrasse / LPO**  
 Etat de la situation dans les Alpes - **Etienne Marlé / ASTER**  
 Présentation du comptage 2014 pour les Alpes françaises - **Christian Couloumy / PN Ecrins**  
 Situation du gypaète barbu en Corse et nouvelles mesures de conservation - **Jean-François Seguin / PNR de Corse**  
 Situation du gypaète barbu dans les Grands-Causse - **Raphael Néouze / LPO Grands-Causse**

### Programmes en faveur du vautour percnoptère

Evaluer l'impact des actions de conservation - **Nicolas Lieury**  
 Programme de baguage en France. Premières données - **Erick Kobierzyki / LPO**

### Programme en faveur du vautour moine

Projet de réintroduction du vautour moine dans les Pyrénées espagnoles - **Emilie Delepoulle**

# Introduction

**Baronnies,**

## 20 ans de réintroduction de vautours

En 1987, inspiré par la réintroduction des vautours dans les Causses, Roger Mathieu lance l'idée de la réintroduction du Vautour fauve dans les Baronnies. Après différentes étapes administratives (CNPV ...), une forte campagne d'information et de sensibilisation auprès des habitants des Baronnies et la recherche d'un site pour l'installation des volières de réintroduction, en janvier 1994 le programme de réintroduction se concrétise avec l'arrivée des premiers Vautours fauves issus des centres de soins des Causses et des Pyrénées. La technique de réintroduction utilisée fait que ces oiseaux vont séjourner pendant presque trois ans dans nos volières avant de retrouver enfin la liberté. Un service d'équarrissage naturel est mis en place auprès des éleveurs des Baronnies. Le 07 décembre 1996, les neuf premiers vautours sont relâchés. En 1999, le premier poussin s'envole des falaises des Baronnies. Aujourd'hui la colonie compte plus de 150 couples. Après une progression exponentielle, l'effectif de la colonie marque une pause qui se traduit

par une stabilisation du nombre de couples reproducteurs depuis deux ans et une stagnation du nombre de jeunes à l'envol depuis quatre ans (environ 100 jeunes à l'envol chaque année).

La réintroduction des Vautours fauves va jouer un rôle attractif pour le Vautour percnoptère. Dès la mise en place de l'aire d'équarrissage naturelle et la libération des premiers Vautours fauves, des percnoptères sont à nouveau observés dans les Baronnies. Cette espèce avait disparu en 1981 (dernier couple reproducteur). En 2000 a lieu la première reproduction réussie. En 2007 un second couple s'installe dans les Baronnies puis un troisième en 2008 sur la bordure sud-ouest du Vercors. Cette situation favorable va perdurer jusqu'en 2011. En 2012, le couple du secteur de Rémuzat disparaît. Au printemps 2014 c'est le mâle du couple de la Gervanne qui n'est plus contacté après son retour de migration. Il ne reste donc plus qu'un couple reproducteur à ce jour. La bonne nouvelle est qu'en 2014, 11 percnoptères en plus des oiseaux

reproducteurs et du jeune né ont été identifiés sur les aires d'équarrissage laissant espérer dans les années à venir l'installation d'autres couples.

En 2004, en collaboration avec la LPO PACA, la mission rapaces de la LPO et la Fondation pour la conservation du Vautour moine (BVCF), les premiers vautours moines ont été relâchés dans les Baronnies. Depuis cette date, 36 oiseaux ont été libérés dans les Baronnies, l'objectif étant de relâcher au moins 50 individus. En 2010 les deux premiers jeunes se sont envolés. En 2014, la colonie comptait neuf couples dont sept reproducteurs qui ont produit quatre jeunes à l'envol.

Enfin le dernier maillon de cette chaîne de grands charognards arrive. Suite au programme mis en place dans le Vercors (PNR du Vercors et VCF), des gypaètes fréquentent régulièrement les Baronnies. La poursuite de ce programme devrait se concrétiser par des lâchers en alternance entre Baronnies (dès 2016) et

**Christian Tessier /  
Vautours en Baronnies**



# Ateliers

## Relationnel

### avec le monde de l'élevage

#### Discussion:

Une remarque a été faite sur la nécessité d'évaluer la perception des éleveurs en recueillant leurs propres mots et non en ne prenant en compte que le ressenti des conservationnistes. A l'image de l'étude sociologique Pyrénéenne, il semble intéressant de réfléchir à la mise en place d'un processus de recueil de la perception qu'on les éleveurs des vautours.

Des éleveurs sont des pro-vautours convaincus mais cela ne se traduit pas dans leur discours qui se conforme généralement à la posture prise par les représentants de la profession. C'est d'autant plus vrai lorsque la polémique fragilise leur capacité à défendre leur avis. Les représentants de la profession vétérinaire proposent aux gestionnaires de programme de conservation de s'appuyer sur leur compétences, leurs réseaux et leur faciliter l'entrée dans les élevages pour sensibiliser.

Il a été précisé qu'il y a plusieurs types de secteurs concernés par la présence de vautours :

- Les zones d'équarrissage et/ou placettes (Causse, Aude, Verdon, Baronnies...)
- Les zones avec présence continue mais sans placettes (Ariège),
- Les zones où les vautours sont revenus récemment en estivage (Savoies, PN Alpines...)

Il faut faire attention aux caricatures des « Paysans » et à ne pas prendre de posture d'opposition car cela pourrait générer un conflit. Il est suggéré de faire venir et participer des éleveurs au GVF pour avoir un retour sur leur avis et leur perception.

#### Conclusions :

- Intérêt des vétérinaires pour le lien élevage/conservation et pour former/informer les éleveurs.
- On ne peut pas cohabiter s'il n'y a pas ou plus d'éleveurs, les vautours ont besoin d'eux. Ils sont également importants pour maintenir le tissu économique local.
- La grande majorité des éleveurs sont favorables aux vautours. Au contraire, les salariés ou représentants des syndicats d'éleveurs ont des positionnements de posture.
- Chacun a son rôle: les parcs, les scientifiques et les associations pour remuer et militer (R. Faure)
- Exercice intéressant pour cet atelier mais comment aller plus loin et prendre des décisions faire des propositions pour avancer vraiment?
- Le Plan Stratégique d'Action « Vautours et pastoralisme » en attente des conclusions de la mission d'expertise en cours sera la source future et le cadre des actions sur ce thème.
- Transfert de la taxe d'équarrissage

aux éleveurs qui pourraient alors être plus intéressés par les bénéfices apportés par les vautours.■

**Rapporteur:**

**Yves Roullaud / LPO Aude**



# Ateliers

## Communication

### Cibles et messages

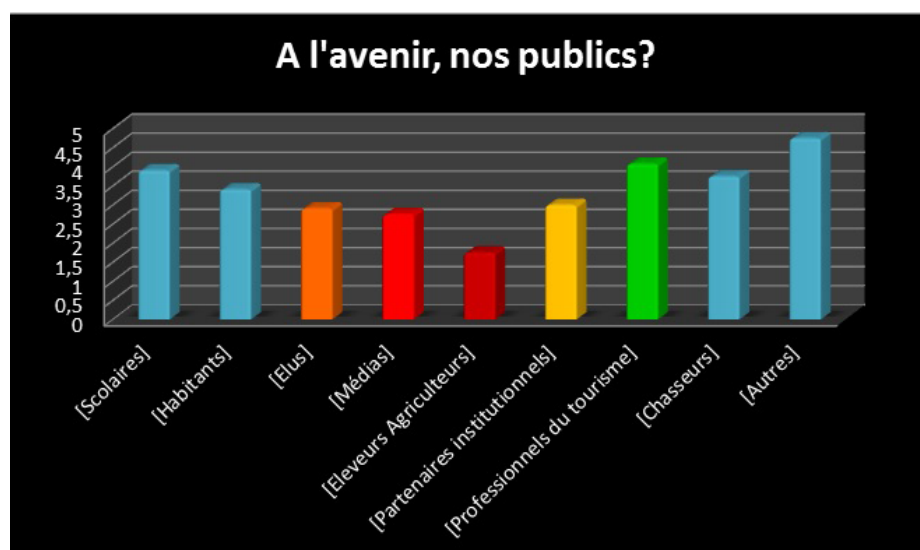
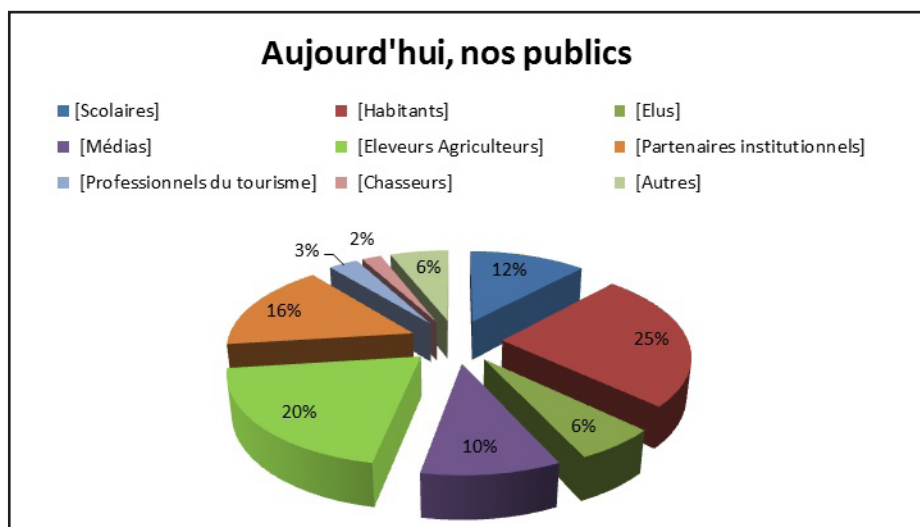
#### Enquête préliminaire

Pour préparer cet atelier, une enquête via Google a été envoyée auprès du réseau vautours. 13 réponses ont été reçues dont une après la réalisation de la synthèse présentée ci-dessous. Attention les réponses peuvent varier énormément entre les structures. Les résultats reflètent la moyenne des réponses par structure. Ils ne tiennent pas compte des volumes réalisés par chacune d'elle.

Voici dans ce premier diagramme quelles sont actuellement les publics cibles pour les 13 structures qui ont répondu. Les habitants, les éleveurs et les partenaires institutionnels représentent plus de 60% des réponses. On constate que nous sommes peu soucieux des acteurs du tourisme et que la sensibilisation des médias n'est pas à la hauteur de l'enjeu partagé jusqu'à présent.

Par contre à l'avenir, les besoins d'information se ressentent en priorité pour les médias et les éleveurs. Mais avons-nous la bonne casquette pour sensibiliser les éleveurs ? Cela dépend vraisemblablement du sujet traité (service écosystémique, placettes, ...). Pour les médias, se pose la question de comment mieux les atteindre ? Sans doute créer du lien, mais pas seulement. Favoriser la communication positive proactive semble important. Mais nous ne pouvons pas tout faire et il nous faut donc faire des choix et définir des priorités.

Pour le contenu des communications, l'information générale sur les vautours (écologie, biologie, ...) arrive très largement en tête. En-



suite il n'y a pas vraiment de différence entre la controverse vautours, le résultat des suivis, les services écosystémiques ou le volet culturel homme/vautours. Mais est-on audible et sur tous les sujets ?

La projection sur l'avenir ne dégage pas d'axe prioritaire pour le contenu des communications. Trois problématiques se présentent :

- Rapprocher notre communication des besoins des publics (développer une communication de con-

science) : Services éco-systémiques / Relations culturelles ...

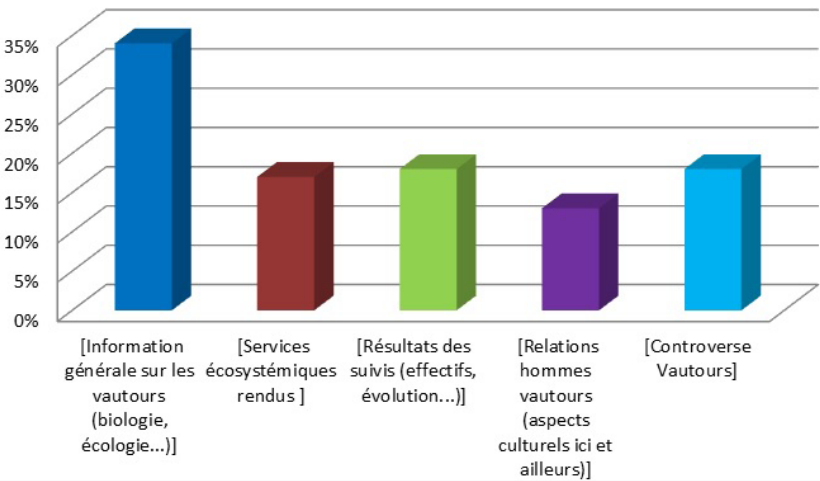
- Renforcer notre rôle d'expert en étant des scientifiques des Vautours : Porté à connaissance des résultats et approche factuelle et distanciée.
- Sortir de l'outrance ou s'y spécialiser ?

Des pistes d'actions proposées  
Voici une liste de propositions d'actions à débattre. Elle provient des réponses au questionnaire.

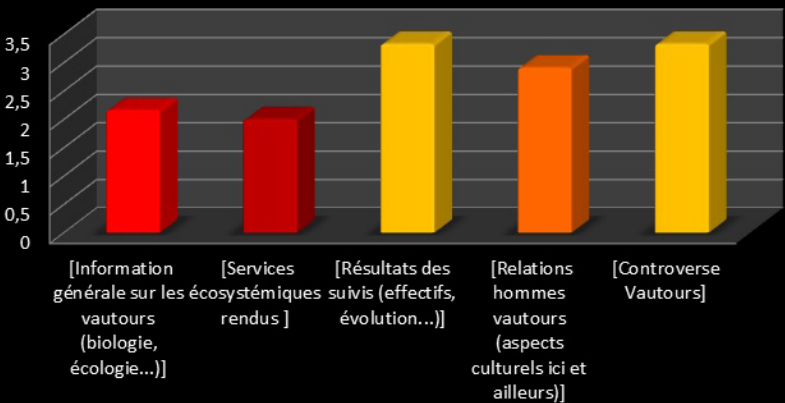
- Mise en place d'un dossier de



Aujourd'hui, nos contenus



A l'avenir, nos contenus?



presse commun

- quels moyens pour les élus (syndicats, chambres d'agricultures) et DDCSPP ?
- fédérations de sports de plein air : à inviter au GVF ?
- formation interne sur la profession « élevage », pour une communication plus pertinente
- développer des outils pédagogiques
- étude sociologique
- continuer les suivis pour conforter les éléments scientifiques

- développer les placettes éleveurs sur de nouveaux secteurs (implications du monde agricole) et adaptés aux mouvements printaniers
- mise en place d'une démarche collective

Discussions

Voici différentes idées apportées par la salle. Ce compte-rendu n'est pas exhaustif mais ces quelques éléments peuvent servir de réflexion à chacun d'entre nous. Cette liste

qui peut paraître un peu décousue, respecte la chronologie des points de vue et questions abordées à cet atelier.

Il est rappelé en préambule que le Vautour fauve est signalé comme « prédateur » dans le livre blanc de la chasse.

Pour la problématique d'intoxication ou d'empoisonnement, Il est suggéré de communiquer sur la législation et les amendes encourues plutôt que sur les produits utilisés. Pour le dossier de presse LPO déjà existant, il est suggéré de le mettre à jour avec davantage d'éléments sur la biologie et l'éthologie. Il est aussi proposé de lister les autres documents déjà existant :

- Les numéros de la Hulotte sur le vautour fauve,
- le vadémécum LPO :Frapna,
- les deux articles de JP Choisy ,
- les communiqués de presse déjà réalisés,
- ...

Il est demandé si l'on peut disposer d'indicateurs sur l'impact de la sensibilisation. Personne dans la salle n'a d'éléments à apporter pour aider à analyser le résultat du travail réalisé.

Il est proposé de valoriser les petits élevages qui sont source de biodiversité.

Attention aux services écosystémiques qui ne peuvent être le seul argument à utiliser face à ses détracteurs (des espèces dont on ne connaît pas les services rendus pourraient paraître « sans intérêt »). Dans le cadre de la restauration des populations, il faut distinguer le seuil « écologique » dû aux différents facteurs de régulation (nourriture, maladies, ..) du seuil d'acceptabilité de l'espèce. Il est suggéré de ne pas parler de seuil d'acceptabi-



lité. Rien que d'en parler, cela crée le seuil.

Ce pose aussi la question de quelle population de vautours on espère ? Et à quelle échelle spatiale ?

Si les populations continuent d'augmenter, la pression avec l'élevage va-t-elle augmenter ? Où vont aller les vautours ? Quelle influence : baisse du taux de reproduction ? Hausse de la mortalité juvénile ? Dans les Grands-Causse, la hausse des populations n'entraîne pas de hausse des plaintes (elles stagnent). C'est bien l'arrivée des vautours dans une zone jusque-là inoccupée qui crée des craintes et non pas l'augmentation du nombre d'oiseaux en tant que tel. Enfin, c'est le brusque changement de disponibilité alimentaire (arrêt des charniers) qui au départ a créé les polémiques. Enfin le berger existe par le conflit avec le loup ou les vautours. Sans cela, il est seul en montagne et nul ne parle de lui. L'homme a deux soucis : son argent et sa tranquillité. Lors de difficultés financières (ovins), il y a problème de cohabitation. Un éleveur qui gagne sa vie

accepte les contraintes liées à la présence du loup et des vautours. Le problème économique du système pastoral est qu'il y a des subventions énormes pour un revenu final pour l'éleveur faible.

La communication doit insister sur la biologie et le rôle des vautours dans les cycles naturels ; Ne faut-il pas communiquer sur la restauration des écosystèmes comme un objectif global plutôt que sur une seule espèce ?

### Conclusions

Il est important d'avoir une démarche collective. Nous avons réussi à le faire avec succès pour les programmes de conservation des vautours, nous devons y arriver pour la problématique de leur acceptabilité. C'est la méthode naturelle que nous mettons en place. Nous avons déjà défini ensemble le dossier de presse à mettre à jour, le contenu du futur plan « vautours et pastoralisme » et les Journées Mondiales des vautours. Enfin la création d'un site web «vautours et pas-

toralisme» va vous être proposé. Si nous voulons être plus ambitieux, il nous faudrait constituer un groupe de travail avec un plan de travail et des budgets. A voir si le plan «vautours et pastoralisme» se finalise et s'il nous aide à être ambitieux. ■

*Philippe Serre et Yvan Tariel /  
LPO Mission Rapaces*

© Pascal Pradier



# Ateliers

## Projet de site web vautours et pastoralisme

Dans le cadre de la controverse vautours/éleveurs, il nous paraît important de créer un site web dédié «Vautours et pastoralisme». Aussi nous souhaitons recueillir l'avis du réseau sur le principe et sur le contenu. Comme cela a été exprimé à l'atelier précédent, il est important qu'il y ait consensus sur le projet. Une organisation pour sa mise en place est à prévoir.

### Pourquoi un site de plus ?

L'objectif est d'avoir en direct et immédiatement à disposition tous les éléments permettant de rétablir les vérités sur la problématique vautours et pastoralisme. Ce site serait :

- un centre de documentation pour les associations, PNR et autres « gestionnaires » de vautours, la presse, le grand public, les élus, les éleveurs, ...
- ouvert à tous,
- et relatant les faits rien que les faits.

### Proposition d'onglets (architecture)

La nécessité de créer le site étant validée, le rubricage suivant est retenu.

- Le vautour fauve
- La problématique en dix questions
- Dossier de presse
- Document à destination des éleveurs
- Documentation scientifique
- Documentation de sensibilisation
- Les faits, rien que les faits
- les liens
- ...

La rubrique « les faits rien que les faits » doit permettre de rétablir la vérité sur les événements qui se sont réellement déroulés chaque fois qu'un article de presse ou web le nécessitera.

### Organisation

Il est proposé de constituer un groupe de travail et de définir un planning. Cependant après dis-

cussion il est suggéré que la LPO avance sur le projet et face valider auprès du réseau les différents éléments, chaque fois que cela est nécessaire. Il est évident que la sensibilité du sujet nécessite une attention particulière aux termes utilisés. ■

*Yvan Tariel / LPO Mission Rapaces*





Premier bilan

Le projet de participation aux journées mondiales des vautours avec la mise en place d'une coordination nationale avait été proposé aux précédentes rencontres. Vous y avez été favorable. L'idée était de réaliser une action de communication positive sur les vautours. Nous avons sollicité le ministère en charge de l'environnement pour la mise en place d'un site web, la réalisation de documents et la coordination nationale. Il a répondu favorablement à notre demande. Mais il est vrai un peu tardivement. C'est pourquoi l'organisation s'est faite en dernière minute. La période des journées mondiales des vautours, officiellement prévue sur 2 jours le premier week-end de septembre, a été élargie suite à plusieurs demandes qui nous sont parvenues. La première est d'intégrer les comptages vautours de fin août et la deuxième d'intégrer des animation en milieu scolaire donc la semaine suivant le week-end en question. L'organisateur de cet événement, the Vulure Study Group (VSG,) nous y a autorisé.

Un site web

Voici la page d'accueil du site web créé pour cette manifestation. Son adresse est : <http://journee-vautours.lpo.fr/> Il comprend les onglets suivants :  
- Les vautours:  
Destiné au grand public, on y trouve une présentation succincte des 4 espèces de vautours rencontrées en France.  
- Organismes:  
Cette page est destinée aux orga-



nisateurs d'animation qui avec un mot de passe peuvent directement mettre sur le site toutes les caractéristiques des animations qu'ils organisent (date, lieu, horaires, ...)  
- Trouver une activité  
Ce volet est destiné aux grands-public qui en cliquant sur le département de son choix, trouvera la liste complète des animations programmées.  
- Communication  
On y trouve le Communiqué de presse prévu pour l'évènement, et une liste de documents disponibles soit pour les animateurs soit pour le grand-public.  
- Bilan en ligne  
Cette onglet est réservé aux animateurs qui une fois les animations réalisées peuvent y inscrire le bilan de leur travail afin qu'un bilan national puisse être réalisé.

Réalisation d'une affiche et d'un dépliant

Deux documents ont été réalisés à destination des organisateurs d'événements. Une affiche afin qu'ils puissent annoncer et promouvoir localement leur projet. Et un dépliant de détermination des 4 espèces de vautours destiné au grand-public.

Quelques chiffres

15 structures ont programmé des animations dans 10 départements. Seules 4 d'entre elles ont envoyé leur bilan à ce jour. Ce qui représente 17 animations et 274 personnes sensibilisées.

Quel retour et améliorations ?

Apparemment plusieurs animations



JOURNÉES MONDIALES DES VAUTOURS



du 23 août au  
12 septembre  
2014

Venez à la  
découverte  
des **vautours**

<http://journee-vautours.lpo.fr/>





dont certain comptages vautours n'ont pas été annoncées sur le site. Il est rappelé que c'est bien à chaque organisateurs de mettre l'annonce sur le site web. Nous contacter si difficulté il y a.

L'annonce des journées (création du site) a été fort tardive. Il faut prévoir, pour les prochaines années, un délai de six mois entre l'annonce et les animations. Le site est pratique tant pour y mettre ces annonces que pour chercher les animations programmées. Il n'est pas demandé d'amélioration spécifique.

Les documents, affiche et dépliant, ont été très appréciés.

Il est décidé de renouveler ces journées vautours l'an prochain. ■

**Rapporteur : Yvan Tariel /**  
**LPO Mission Rapaces**

### VAUTOUR MOINE

Le géant des arbres

2,50 à 2,95m  
7 à 10 kg

*Adulte*

*Juvenile*

Le Vautour moine se reproduit vers l'âge de 4-5 ans. Les couples occupent par petits groupes des zones favorables mais défendent chacun un territoire. Ils sont fidèles et construisent leur nid à la cime de grands pins, où ils pondent 1 œuf en fin d'hiver.

Moins grégaire, le Vautour moine arrive après les vautours fauves sur les carcasses. Grâce à son bec puissant et plus robuste, il consomme les parties les plus dures (la peau, les tendons ou les cartilages).

### VAUTOUR FAUVE

Il vit en colonie

2,40 à 2,70m  
7 à 11 kg

*Adulte*

*Juvenile*

Ils vivent en groupes et chaque couple construit son nid dans une cavité rocheuse au cœur des falaises de la colonie. Sur un lit de branches, ils déposent chaque hiver un œuf.

Le Vautour fauve est adulte à l'âge de 4 ans et les couples sont fidèles.

Les vautours fauves se déplacent et prospectent toujours à plusieurs. Ensemble, ils trouvent plus facilement les carcasses et peuvent s'y retrouver très nombreux en quelques minutes ! C'est ce que l'on appelle la « curée ».

Généralement, il est le premier des quatre vautours à arriver sur les carcasses. Il en consomme les tissus mous (muscles et viscères).

### VAUTOUR PERCNOPTERE

Le petit migrateur

1,60m  
2 à 2,5 kg

*Adulte*

*Juvenile*

Il est le plus petit vautour européen et le seul migrateur. Adulte vers 4 ans, il passe l'hiver et sa jeunesse en Afrique subsaharienne et rejoint le sud de l'Europe pour se reproduire au printemps.

Il aménage un nid en falaise, à l'aide de branches, ou il dépose 1 à 2 œufs par an. Les couples choisissent des sites souvent isolés. Grâce à son bec long, fin et recourbé, il cure les os et « picore » les restes laissés par les autres vautours. Son alimentation est plus diversifiée : insectes, excréments, reptiles ou cadavres de petits mammifères.

### GYPAETE BARBU

Le mangeur d'os

2,60 à 2,90m  
5 à 7 kg

*Adulte*

*Juvenile*

Il atteint l'âge de se reproduire vers 8 ans. Les couples occupent et défendent un vaste territoire. En hiver, ils construisent un nid en falaise avec de la laine. Ils y pondent 1 à 2 œufs par an.

Le Gypaète arrive parfois plusieurs jours après les autres vautours et achève le travail d'équipe. Il se nourrit d'os, qu'il prélève sur les carcasses d'ongulés sauvages (chamois, mouflon, bouquetin, etc.) ou de bétail mort. Il peut avaler des os mesurant jusqu'à 30 cm ! Sinon, il transporte dans ses pattes les os trop longs et les laisse tomber pour les briser.

## Programmes de recherche en cours sur les vautours

Les programmes de recherches actuellement menés sur les vautours sont focalisés sur l'écologie du déplacement. Je présente en particulier l'état des suivis des vautours fauves par balise GPS. Dans les Causses, un programme de recherche, financé par l'Agence Nationale de la Recherche, et dont le projet SOFTPOP était porté par François Sarrazin à l'Université Pierre et Marie Curie, a démarré en 2008. Le but était de mieux comprendre comment les stratégies de déplacement des vautours peut influencer leur succès de recherche alimentaire et leur dynamique de population. 53 vautours fauves (dont l'âge variait entre 1 et 30 ans) ont été équipés de balises GPS entre juin 2010 et novembre 2013. Les données étaient téléchargées régulièrement sur les charniers et les reposoirs ou nids. 10 oiseaux ont pu être suivis plus de 2 ans et 4 oiseaux étaient encore suivis en octobre 2014. Un programme similaire a été initié en décembre 2013 dans

les Pyrénées Atlantiques, autour de la Réserve naturelle nationale d'Ossau, dans le parc national des Pyrénées. 13 vautours (12 adultes et un immature) ont été capturés avec des nœuds coulants en décembre 2013 – janvier 2014. L'analyse de ces importants jeux de données constitue le travail de thèse de Julie Fluhr, co-financée par le Parc National des Cévennes, le Parc National des Pyrénées et Parcs nationaux de France, et co-encadrée par Olivier Duriez et Simon Benhamou, au CNRS-CEFE de Montpellier. Quelques résultats préliminaires et anecdotiques de déplacements par ces oiseaux ont été présentés. Pour les Causses, il s'agissait d'un jeune oiseau fréquentant régulièrement une placette d'Ardèche, et d'un juvénile qui a effectué une grande migration jusqu'en Andalousie, où son émetteur est tombé en panne, et qui a été revu dans les Baronnie le printemps suivant. Pour les Pyrénées, le suivi par balises GPS met en évidence beaucoup de déplace-

ments réguliers vers le Pays Basque, et quelques déplacements plus lointains vers le centre de l'Espagne ou les Alpes du Sud (PN Mercantour).■

*Olivier Duriez /  
Maitre de conférence à l'Université  
Montpellier II*



# Etudes

## Synthèse des articles les plus intéressants parus cette année

**Effets du déclin des vautours sur les charognards facultatifs et implications potentielles sur la transmission des maladies chez les mammifères**

Les vautours (Accipitridae et Cathartidae) sont les seuls charognards exclusifs. Ils se nourrissent sur les carcasses en décomposition et sont le groupe fonctionnel avien le plus menacé au monde. Les effets possibles du déclin des vautours incluent une longue persistance des carcasses et une abondance croissante des charognards facultatifs et les contacts entre eux sur ces carcasses. Ces changements pourraient augmenter les taux de transmission de maladies infectieuses, les carcasses servant de foyers d'infections. Pour évaluer ces possibilités, nous avons conduit une série d'observations et de tests expérimentaux sur les effets de la disparition des vautours sur les taux de décomposition des carcasses de bétail et sur les mammifères charognards au Kenya. Nous avons recherché si l'absence de vautours modifie la durée de décomposition des carcasses, le nombre de mammifères charognards visitant ces carcasses et le potentiel de transmission d'agents pathogènes (mesuré par le changement des fréquences de contacts intraspécifiques). En l'absence de vautours, le temps de décomposition des carcasses est multiplié par 3, de même que le nombre moyen de mammifères sur les carcasses (de 1,5 à 4,4 individus par carcasse), le temps moyen passé par les mammifères sur les carcasses (de 55 à 143 minutes) et le nombre moyen de contacts entre mammifères charognards sur les carcasses sans vautours. Ces résultats montrent le

rôle des vautours sur la décomposition des carcasses et le niveau de contacts entre les mammifères charognards. Ils permettent de penser que les changements d'abondance des vautours jouent un rôle sur la transmission des maladies entre les mammifères carnivores. ■

**D'après «Effects of Vulture Declines on Facultative Scavengers and Potential Implications for Mammalian Disease Transmission» in *Conservation biology*, 2012.**  
**D. L. OGADA, M. E. TORCHIN, M. F. KINNAIRD, AND V. O. EZENWA**

**Traduction Jean-Marc Thiollay / LPO**

**Utilisation des données d'accélération triaxiale pour identifier les comportements des animaux libres: concepts généraux et outils illustrés pour les vautours fauves**

Intégrer biomécanique, comportement et écologie exige une compréhension des processus produisant les mouvements des animaux. Cela demande des données biomécaniques, comportementales et environnementales simultanées durant les déplacements. Un paradigme récemment formulé unifiant l'écologie des déplacements facilite l'intégration des paradigmes cognitifs existants pour étudier les mouvements. Nous utilisons les données d'accélération triaxiale (ACC) pour identifier les comportements d'animaux sauvages libres, suivis par GPS et démontrons son application pour étudier les mouvements des vautours fauves (*Gyps fulvus*). En particulier, nous explorons une méthode de décisions en arborescence et non linéaires qui inclut des

vecteurs de support, une classification régressive, des méthodes aléatoires et des circuits neuronaux artificiels que nous comparons avec une analyse discriminante linéaire (LDA) comme base pour classer les comportements. En utilisant un jeu de 1935 segments ACC relevés sur le terrain, nous trouvons que toutes les méthodes peuvent les classer précisément (80-90%) et, comme attendu, que les méthodes non linéaires ne sont pas performantes par rapport au LDA. Nous illustrons aussi comment les modes comportementaux identifiés par ACC permettent de voir comment le vol des vautours est affecté par les facteurs environnementaux, facilitant ainsi l'intégration des données comportementales biomécaniques et écologiques. Notre analyse de 750.000 mesures GPS-ACC obtenues sur 43 vautours libres en 9.783 jours/individus suggère que leur cycle annuel de reproduction serait sélectionné d'abord en réponse aux conditions saisonnières favorisant les thermiques et que les excursions jusqu'à 1750 km du domaine vital sont réalisées en dépit de forts coûts énergétiques et du peu de nourriture absorbée, probablement pour explorer de nouvelles opportunités de reproduction et de ressources alimentaires à long terme. ■

**D'après «Using tri-axial acceleration data to identify behavioral modes of free-ranging animals: general concepts and tools illustrated for griffon vultures»**

**Ran Nathan, Orr Spiegel, Scott Fortmann-Roe, Roi Harel, Martin Wikelski, and Wayne M. Getz, in *The Journal of Experimental Biology*, 2012**

**Traduction Jean-Marc Thiollay / LPO**



La réponse stratégique des vautours fauves (*Gyps fulvus*) au manque de nourriture mène à des mouvements distribués en cloche.

Les données sur 47 vautours suivis pendant 339 ( $\pm 36$ ) jours dans le sud d'Israël révèlent une grande variabilité de la durée de la période pendant laquelle ils ne se nourrissent pas (FDP). Alors que les vitesses des vols, la « droiture » de ces vols et la proportion de vol battu ne variaient pas, une réponse de type courbe en cloche fut trouvée pour les distances de vol journalières, déplacements maximum et hauteurs de vol. Ces caractéristiques de leurs mouvements augmentent les 5 premiers jours de la FDP et décroissent les 5 jours suivants. Elles diffèrent aussi entre les FDP courtes (jusqu'à 4 jours) et les premiers 4 jours de FDP plus longues. Ces résultats suggèrent un changement de stratégie selon la séquence de FDP. Ils indiquent aussi que la réponse des vautours à la faim affecte la durée de la FDP. En hiver (période d'incubation et mauvaises conditions de plané), la réponse des vautours est de plus longues périodes de jeûne tandis qu'en été, la réponse à la faim est une FDP plus courte. Nos résultats montrent une réponse flexible d'animaux libres aux niveaux de faim croissant reflétant un compromis entre une motivation accrue à chercher de la nourriture et le risque de mourir de faim. Ce compromis offre une perspective unificatrice entre des résultats apparemment contradictoires. ■

**D'après «Mixed strategies of griffon vultures' (*Gyps fulvus*) response to food deprivation lead to a**

**hump-shaped movement pattern» Orr Spiegel, Roi Harel, Wayne M Getz and Ran Nathan in *Movement Ecology*, 2013, Traduction Jean-Marc Thiollay / LPO**

Mesures de conservation pour minimiser l'impact des dérangements humains sur le Percnoptère, espèce menacée.

La littérature suggère que les espèces migratrices, les espèces spécialistes et/ou les populations en limite de distribution sont parmi les plus gravement affectées par la dégradation des conditions environnementales. Nous avons testé les effets combinés des dérangements humains et des conditions météorologiques sur la reproduction d'un charognard longévif menacé, le percnoptère d'Égypte, en Biscaye (nord de l'Espagne), proche de sa limite de distribution. De plus, nous avons testé l'effet de stratégies de gestion destinées à prévenir l'impact des dérangements sur la reproduction. Le taux de succès de la nidification était négativement corrélé aux conditions météorologiques, surtout la hauteur de pluie et le nombre de jours de pluie en juin (élevage des poussins). Le dérangement humain était le facteur principal affectant la productivité du Percnoptère. Dans la période d'étude (2000-2012), nous avons trouvé de hauts niveaux de dérangement sur 59 nids (30,9%) dans 17 des 22 territoires suivis, avec seulement 3 jeunes produits en tout. En 2010, nous avons appliqué des mesures pour réduire ce dérangement, d'abord sur quelques territoires et, en 2011 et 2012, sur toute la zone d'étude. Ce fut un succès et la production de jeunes atteignit le

niveau des nids non dérangés. Nos résultats montrent que la prévention des dérangements humains est très importante pour assurer la conservation de cette espèce menacée. ■

**D'après «Effective conservation measures to mitigate the impact of human disturbances on the endangered Egyptian vulture», I. Zuberogitia<sup>1</sup>, J. Zabala<sup>2</sup>, J. E. Martínez<sup>3</sup>, J. A. González-Oreja<sup>4</sup> & P. López-López in *Animal Conservation*, 2014. Traduction Jean-Marc Thiollay / LPO**

Restaurer une espèce en voie d'extinction par la manipulation de la fécondité liée à la densité: le cas du Gypaète Barbu.

1) Les espèces en voie d'extinction qui bénéficient de programmes de réintroduction sont souvent de petites populations isolées dont la densité locale est élevée et le taux de fécondité faible. La qualité du territoire peut être à l'origine de ce faible taux de fécondité en raison de l'augmentation du taux d'occupation de territoires qui deviennent insuffisants lorsque la densité s'accroît. Ce phénomène est connu sous le nom de «hypothèse de l'hétérogénéité de l'habitat» (HHH). Dans ce contexte, un apport supplémentaire de nourriture dans les territoires pauvres peut être utilisé pour favoriser les naissances et les petits seront déplacés dans le cadre de programmes de réintroduction.

2) Nous avons analysé le modèle de la fécondité liée à la densité et le mécanisme sous-jacent sur une petite population de gypaètes barbus (*Gypaetus Barbatus*) en Aragon



(Nord-Est de l'Espagne). Nous avons utilisé des simulations de population pour examiner la viabilité d'un programme de réintroduction hypothétique dont les petits en sur-nombre sont nés grâce à un apport supplémentaire de nourriture sur des territoires de qualité insuffisante et nous avons étudié l'impact sur la population des donneurs. Nous avons également comparé le coût économique d'un tel programme de réintroduction par rapport au coût d'un programme traditionnel d'élevage en captivité.

3) La régulation de la fécondité liée à la densité gérée par le mécanisme HHH s'est révélée clairement négative pour la population sauvage. Des simulations ont prouvé que les extractions réalisées pour des translocations n'avaient pas d'effets à long terme sur la viabilité de la population des donneurs hormis une réduction notable de la population pendant la période d'extraction. Cependant, la mise à disposition de nourriture supplémentaire afin d'augmenter les naissances pour translocation a diminué de manière significative la réduction attendue de population initiale.

4) Des analyses ont montré que le budget annuel d'un programme d'élevage en captivité pour cette espèce pouvait coûter sept fois plus cher que la translocation de jeunes surnuméraires engendrés par un apport en nourriture.

5) Synthèse et application. Les programmes de réintroduction basés sur la translocation d'individus sauvages, après un programme d'apport alimentaire sur des territoires pauvres, fournit une source de jeunes dont le coût de revient est au minimum sept fois moins élevé que pour ceux élevés en captivité.

Le choix de cette approche entraînerait une diminution des effets initiaux sur la population de donneurs tout en évitant des critiques de la part de l'opinion publique. Accroître le nombre de juvéniles relâchés pendant les premières années de la réintroduction diminue le coût financier total et augmente la taille de la population sur le nouveau territoire.■

**D'après : «Using manipulation of density-dependent fecundity to recover an endangered species: the bearded vulture *Gypaetus barbatus* as an example», in *Journal of applied ecology*, 2014, Miguel Ferrer, Ian Newton, Roberto Muriel, Gerardo Baguena, Javier Bustamante, Matilde Martini and Virginia Morandini**

**Traduction : Claudine Caillet**

Conditions stressantes subies par les vautours percnoptères déjà menacés d'extinction, durant leur hivernage en Afrique.

Parmi les oiseaux reproducteurs européens, ceux qui hivernent dans la région du Sahel subissent un déclin sévère et régulier. Les données à long terme montrent que la variation de la production primaire de l'aire de rassemblement du Sahel affecte de manière significative la survie de nombreuses espèces, ce qui doit probablement être mis en lien avec la disponibilité des ressources trophiques. Cependant, les réponses physiologiques, hormonales et comportementales sous-jacentes à ce lien restent inexplorées.

Nous présentons une explication possible de l'importance des conditions ambiantes pendant l'hiver pour comprendre l'écologie de la population et les tendances des espèces migratoires.

Nous avons mesuré les niveaux de corticostérone dans les plumes des vautours percnoptères (*Neophron percnopterus*) nés en Afrique et en Europe. Nous avons ainsi montré que les conditions rencontrées par les oiseaux pendant leurs périodes d'hivernage entraînaient la libération de plus de corticostérone que lorsque ces individus étaient sur leur territoire estival. Ce modèle concorde avec les différences de superficie du domaine vital (c. 33 fois plus grand en Afrique qu'en Europe). Nous sommes amenés à penser que dans la mesure où l'habitat hivernal du vautour percnoptère dans la région du Sahel s'est récemment dégradé, la disponibilité en nourriture s'est également réduite. Une élévation du niveau de corticostérone pendant l'hiver liée à une augmentation importante de l'activité de déplacement- par exemple, le comportement de recherche de nourriture- peut en général s'adapter aux changements. Cependant, un territoire plus grand peut se révéler inutile si les conditions ne sont pas meilleures dans l'aire de dispersion. De plus, une augmentation du niveau de corticostérone et une dépense d'énergie liée à une activité accrue peuvent représenter un coût important.

Ces réponses physiologiques sont peut-être les caractéristiques d'autres oiseaux migrateurs qui se déplacent de l'Europe vers le Sahara pour lesquels on constate un déclin significatif de population.■

**D'après «Stressful conditions experienced by endangered Egyptian vultures on African wintering areas» M. Carrete, G. R. Bortolotti, J. A. Sánchez-Zapata, A. Delgado, A. Cortés-Avizanda, J. M. Grande & J. A. Donazar in *Animal conservation*, 2012.**

16

# Menaces

## Diclofénac



Le diclofénac est un anti-inflammatoire non stéroïdien (AINS) ancien utilisé en médecine pour ses propriétés antipyrétique, analgésique et anti-inflammatoire. Dans l'Union Européenne, le diclofénac est commercialisé pour un usage chez les animaux de rente en Italie, en Estonie, en Lituanie, en République Tchèque et en Espagne. Les spécialités disponibles sont des solutions injectables destinées au traitement des bovins, des porcs et des chevaux atteints de pathologies respiratoires aiguës, de métrites et mammites aiguës et de pathologies de l'appareil musculo-squelettique (boiteries...). Toutefois, en l'absence d'AINS disposant d'une autorisation pour un usage chez les caprins et les ovins, le vétérinaire peut prescrire du diclofénac chez ces espèces. Cette utilisation est d'autant plus facilitée en pratique que, dans les pays où ils existent, les médicaments vétérinaires contenant du diclofénac sont beaucoup moins chers que d'autres AINS tels que le méloxicam connu pour son innocuité sur la faune sauvage lorsqu'il est utilisé conformément aux recommandations.

L'utilisation de cet anti-inflammatoire non stéroïdien chez les bovins et les autres ruminants a été une des causes majeures de l'effondrement démographique dramatique de la population de vautours du continent Indien qui se sont nourris des cadavres des animaux traités : plus de 95 % de cette population a été décimée en moins de 10 ans. Paradoxalement, à ce jour, aucune réelle mesure de gestion du risque n'est mise en oeuvre dans les pays Européens dans lesquels le diclofénac est commercialisé. Selon les spécialités, une phrase

de risque peut figurer sur la notice («Ne pas administrer aux animaux susceptibles d'entrer dans la chaîne alimentaire de la faune sauvage») mais ne saurait pourtant à elle seule constituer une mesure de gestion de risque suffisante.

La délivrance exclusivement sur ordonnance de ces spécialités ne saurait également être le garant d'une utilisation adaptée et conforme aux préconisations et sans risque pour la faune sauvage. En effet, leur conditionnement est tel qu'un seul flacon permet le traitement de plusieurs individus permettant ainsi à un éleveur de l'utiliser sur d'autres animaux de l'exploitation (et donc sans rappel des précautions à prendre pour éviter l'impact sur les vautours).

Des mesures de confinement des animaux traités sont parfois proposées par les Autorités Compétentes pour gérer le risque «diclofénac» vis-à-vis de la faune sauvage : ex. confinement des animaux pendant 48h après l'injection. Outre que cette mesure est inapplicable en pratique (ex. AINS administré avant le transport et aucun suivi de l'animal n'est réalisé en estive), elle repose sur des hypothèses contestables, en particulier en ce qui concerne la notion de seuil de toxicité du diclofénac chez le vautour. Il faut ainsi rappeler que des lésions de goutte viscérale ont pu être induites par l'administration orale d'une dose de diclofénac aussi basse que 0,007 mg/kg, sur les vautours du genre bengalis. De la même manière, la sensibilité du vautour fauve au diclofénac serait au moins aussi importante que celle des vautours du genre bengalis. Dès lors, rien ne permet d'affirmer avec certitude que les vautours fauves

© Régis Descamps



mais aussi éventuellement d'autres espèces d'oiseaux (aigles...) ne seraient pas sensibles à des doses extrêmement basses de diclofénac. Enfin, les associations médicamenteuses et les changements de biodisponibilité qu'elles peuvent induire ne sont nullement pris en considération dans la définition de la toxicité des carcasses des animaux traités par du diclofénac. Or, en élevage, un médicament anti-inflammatoire est rarement utilisé seul (le plus généralement, il est associé à un traitement antibiotique). En conclusion, compte tenu des données publiées à ce jour et en l'absence de possibles contraintes réglementaires permettant d'éviter l'impact du diclofénac en Europe sur la faune sauvage en général et les vautours en particulier, toute nouvelle autorisation de commercialisation doit être proscrite et un retrait des AMM existantes pour cette molécule doit être envisagé. ■

*Florence Roque  
et Elodie Adamczyk / CNITV*

# Menaces

## Atelier: Rôle des vétérinaires dans les problématiques vautours

### Les vétérinaires, à l'interface homme-animal

Les vétérinaires sont partout entre l'animal et la société, à la ville comme à la campagne. Ils sont acteurs de la surveillance sanitaire de la faune sauvage (santé publique, animale et prévention). Ils travaillent en exercice libéral, ou dans des institutions, dans la recherche. Dans le cadre des toutes leurs

activités les vétérinaires ruraux sont en contact quotidien avec le monde rural (agriculteurs, éleveurs, chasseurs, habitants et élus ruraux) mais aussi urbain et parfois les médias qui les questionnent, à l'interface de la santé publique / santé animale. Mais s'ils sont tous formés à de l'écopathologie, les vétérinaires ne sont pas tous écologues ou militants. Il existe un réseau de vétérinaires praticiens au service des animaux sauvages et de jeunes générations s'y impliquent.

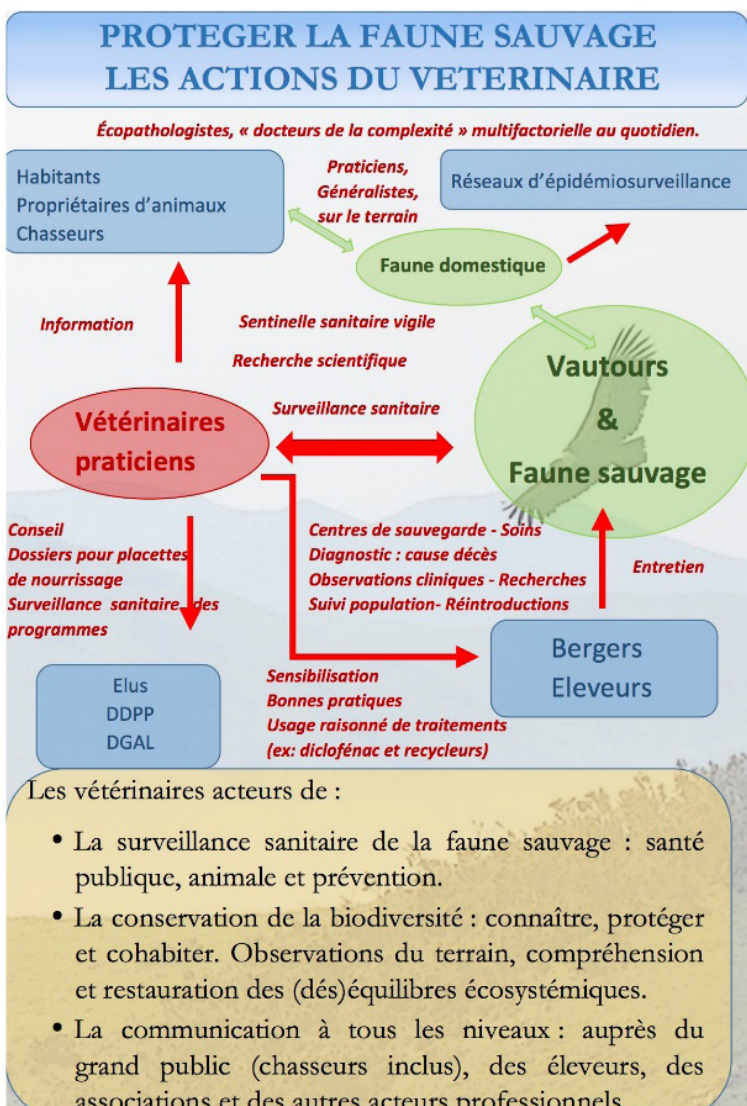
### Les vétérinaires et les vautours

Le premier dossier traité par les vétérinaires, dans le cadre du dossier vautours, est la placette d'alimentation. Une vingtaine d'années ont été nécessaires pour obtenir un texte dérogatoire permettant la création de placettes. Ensuite est arrivée la problématique vigilance poison où le vétérinaire est au premier plan, car pouvant rapporter sur des secteurs à un temps T des cas d'empoisonnements d'animaux domestiques pouvant contaminer la faune sauvage des recycleurs, capable aussi de diagnostics et de conduire des autopsies pour en déterminer rapidement la cause. Puis les soit disant «attaques» et les expertises vétérinaires qui les accompagnent.

### Conclusion, discussion et perspectives.

Quelle collaboration, pour quel projet et à quelle échelle sont les questions que nous nous posons, que nous posons au Groupe Vautours France réuni en octobre 2014. Les discussions qui en suivent montrent que naturellement, sur chaque site de lâcher, les structures travaillant à la conservation des vautours sont toutes en lien étroit avec un ou plusieurs vétérinaires référents. Cela étant aussi valable niveau national. ■

**Marie-Pierre Puech / Vétérinaire et Goupil Connexion**



# Menaces

## Restitution du colloque Oiseaux et lignes électriques

Les oiseaux font l'objet d'une attention particulière dans les aménagements de lignes électriques car ils sont exposés à deux types de dangers :

- la collision, le plus souvent avec les lignes haute et très haute tension, mais parfois aussi avec le réseau moyenne et basse tension ;
- l'électrocution, le plus souvent sur des ouvrages moyenne et basse tension (lignes ou poteaux), mais parfois aussi sur le réseau haute tension, pour certaines configurations de pylônes.

Selon les espèces, et en particulier selon leur envergure, leur maniabilité en vol et leurs comportements, la vulnérabilité vis-à-vis des lignes électriques diffère.

Conscients de l'impact des lignes électriques, les gestionnaires de réseaux (RTE pour les lignes de transport et ERDF pour les lignes de distribution) réalisent des actions de protection.

Celles-ci reposent essentiellement sur des contacts réguliers engagés dès les années 90 entre les associations naturalistes et EDF.

Depuis 2004, ces contacts se sont organisés sous la houlette d'un organe de pilotage original : le Comité National Avifaune (CNA). Ce comité regroupe deux grandes associations de protection de la nature : la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) et France Nature Environnement (FNE) et les principaux gestionnaires de réseaux électriques en France : Réseau Transport Electrique (RTE) et Electricité Réseau Distribution France (ERDF). Le ministère de l'environnement (MEDD) a rejoint le CNA en 2013.

Le CNA est un rare exemple de

gouvernance associant des ONG et des entreprises. Le CNA aide RTE et ERDF à orienter leurs efforts de protection de l'avifaune vers les actions les plus efficaces. Il favorise notamment, au niveau régional et local, les relations entre les opérateurs et les naturalistes, veille à la cohérence des actions en cours et futures, et aux priorités de mise en œuvre.

Le CNA diffuse deux bulletins : « Oiseaux et Lignes Electriques » - bulletin thématique sur des problématiques espèces ou techniques, et « Oiseaux et Lignes Electriques – Actualités » - axé sur les événements locaux.

Le lien entre les partenaires a été consolidé en 2011 par la mise à dis-

position par RTE et ERDF, d'un médiateur, dans le cadre d'un mécénat de compétences, chargé de faciliter le dialogue entre les différentes parties prenantes et de prévenir les difficultés.

Le CNA a ouvert un site internet en 2014 : <http://cna-oiseauxetlignes-electriques.fr>

Un colloque « 10 ans du CNA » a été organisé, en octobre 2014 à Paris, afin de présenter un bilan de ses actions et définir ses perspectives futures.■

*Yvan Tariel / LPO Mission Rapaces,  
Philippe Féron / CNA*

© Médiathèque RTE



# Menaces

## Les actions menées sur les lignes électriques en faveur des vautours en Drôme-Ardèche

Le sud des départements de l'Ardèche et de la Drôme abrite les 4 espèces de vautours. Ces dernières ont des statuts biologiques différents selon les départements (reproducteurs, en transit, en cours de réintroduction). Toutes sont exposées aux risques d'électrocution et/ou de percussion en lien avec les lignes électriques. L'impact de la mortalité subie par les populations de ces espèces peut être important sur la dynamique de celles-ci. La LPO Rhône-Alpes (LPO RA), la LPO Ardèche et l'association Vautours en Baronnies (VEB) mènent depuis de nombreuses années une veille et des actions concrètes pour limiter ces risques en développant les partenariats avec les entreprises d'électricité (RTE, ERDF). En 2014 la création du Comité Régional Avifaune Rhône-Alpes (CRA RA), à l'instar du Comité National Avifaune (CNA), s'est concrétisée par la signature d'une charte réunissant les 2 entreprises, les gestionnaires d'espaces naturels (ASTERS) et les associations (LPORA). La LPO RA en est la structure animatrice. Les axes de travail du CRA RA sont la facilitation

des relations entre les partenaires et avec le CNA et les autres CRA, la définition des priorités régionales de conservation, la programmation des travaux de neutralisation et la mise en œuvre de bonnes pratiques dans la gestion globale des réseaux électriques. Le CRA RA est intervenu sur plusieurs opérations en Rhône-Alpes dont celles concernant les vautours présentées dans cette communication.

Dans le cadre des PNA en faveur de l'Aigle de Bonelli et du Vautour péronoptère deux conventions ont été signées entre ERDF et la LPO RA. Dans ce cadre, la LPO a réalisé 2 études cartographiques permettant de hiérarchiser selon leur dangerosité les poteaux et lignes à risques. Depuis 2009 environ 80 poteaux ont été traités en Ardèche et depuis 2012 ce sont 27 poteaux qui ont été neutralisés dans le Gard. Toujours en Ardèche, un 1er cas d'électrocution de Vautour fauve sur le massif du Coiron, puis un en 2013 et un en 2014, ont nécessité l'intervention de ERDF en s'appuyant sur le diagnostic fourni par la LPO 07. Pour ces deux programmes les chantiers

ne sont pas terminés, de nouvelles neutralisations sont nécessaires pour préserver ces espèces en Ardèche.

L'association Vautours en Baronnies, responsable des programmes de réintroduction des vautours dans le sud de la Drôme, a signé une 1ère convention avec EDF en 1996 au moment du lâcher des premiers vautours fauves. Elle a réalisé une étude cartographique qui a contribué à enfouir la ligne des Gorges de l'Eygues et à traiter des poteaux sur 8 km. A partir de 2005, les 1er cas d'électrocution de Vautours fauves sont notés sur la ligne des Gorges de Léoux. Au total ce sont 12 cas de mortalité enregistrés en 10 ans par VEB. Après plusieurs réunions et rencontres (ERDF, VEB, LPO RA, CRA RA, médiateur CNA, élu local) une première tranche de travaux a été menée en 2013 (5 poteaux + visualisation des câbles). La poursuite du chantier représente plusieurs dizaines de poteaux et câbles à traiter. Situé dans la zone du projet de réintroduction du Gypaète barbu, la programmation des travaux a été inscrite dans le programme LIFE + GYPCONNECT (financement Europe et ERDF).

Les actions de protection des vautours menées dans la Drôme et l'Ardèche avec ERDF sont le fruit d'une veille et d'un travail de concertation conduit par les associations naturalistes. Le suivi des programmes sur plusieurs années devrait être facilité par la création du CRA RA où tous les acteurs régionaux et locaux seront impliqués. Ceci est indispensable pour favoriser les échanges et apprendre à encore mieux travailler ensemble. ■

*Michel Mure / LPO Rhône-Alpes*



©Bruno Berthémy

# Vautours

## Présentation du comptage 2014 pour le Haut-Dauphiné

### Le Haut-Dauphiné

La zone coordonnée par le Parc national des Écrins et nommée ici « Haut-Dauphiné » couvre le département des Hautes Alpes et une partie de l'Isère (+/- 7 000 km<sup>2</sup>). Elle se situe entre les Baronnies, la Savoie, le Mercantour et l'Italie. Le massif des Écrins proprement dit est constitué de montagnes élevées (> 4000m d'altitude) et de très nombreux pâturages où les troupeaux estivent de juin à octobre. Le nombre de têtes se compte en dizaines de milliers et est probablement proche de 200 000.

### Les vautours

Le retour historique des tous premiers individus a été observé à l'été 2005. Un accroissement rapide du nombre d'observations comme d'individus, est constaté dans les années suivantes. Les effectifs présents se stabilisent dès 2010 pour avoisiner 200 individus. Leur séjour dans nos « grandes Alpes » correspond à la durée de présence des troupeaux en alpage. En 2014, 300 données ont été collectées entre le 1er mai - 5 décembre. Un vautour fauve est encore présent

début décembre, perché dans un arbre proche de la Maison du Parc à Vallouise.

### Comptage dorts

Pour la quatrième année consécutive, une opération de dénombrement des vautours fauves a été organisée mi-août. Outre le Haut-Dauphiné, la couverture du terrain a été élargie à l'ensemble des Alpes françaises.

Dans le Haut-Dauphiné, les conditions aérologiques ont été variables avec un fort vent du nord. Sur le dorts de Réallon (05) par exemple, certains vautours ont eu

de la peine à regagner leur paroi-dortoir, d'autres n'y sont pas parvenus. Le gros dortoir de Clavans hébergeait 139 oiseaux.

199 vautours fauves ont été recensés à cette occasion (208/2013, 256/2012, 215/2011).

Une très légère baisse est donc constatée localement tout en restant dans le même ordre de grandeur.

On peut penser à un report sur la Savoie où une augmentation a été constatée (près de 300 oiseaux). Sur l'ensemble des Alpes françaises, il y avait plus de 1600 vautours fauves le jour du comptage.

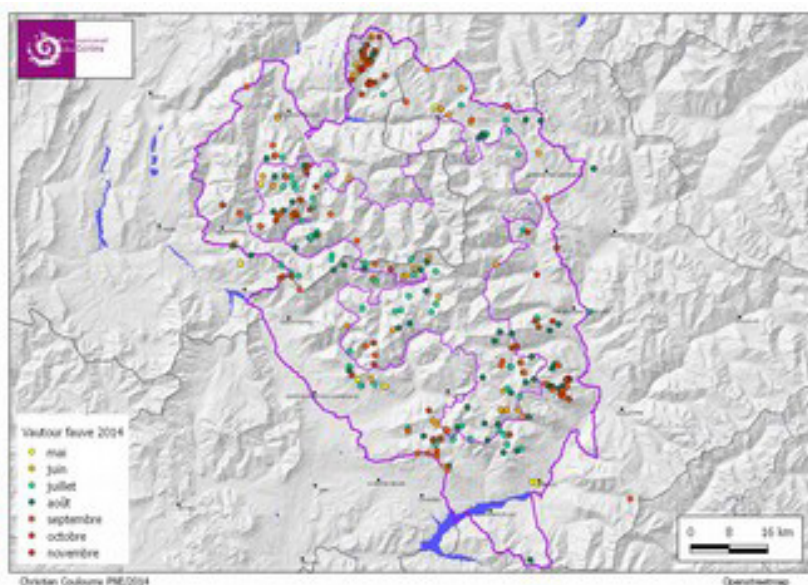
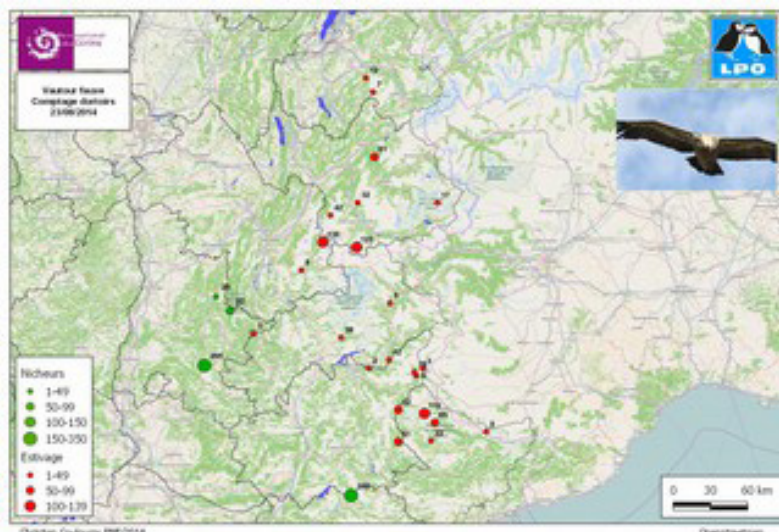
### Oiseaux bagués

10 individus bagués ont été identifiés sur le territoire. Leur provenance variée (Rémuzat, Vercors, Verdon, Grands Causses, Espagne, Portugal) montre un recrutement très large.

### Relations avec l'élevage

Quelques rares cas d'impact sur les ovins ont été portés à la connaissance des agents du Parc sans que puisse être prouvée l'implication des vautours. ■

*Christian Couloumy / PN des Ecrins*



# Vautours

## Stratégie de réintroduction des vautours de l'ancien monde. Priorités actuelles.

Objectifs des politiques continentales et nationales concernées (biodiversité, élevage, tourisme, environnement) les restaurations démographiques et biogéographiques des Vautours sont réalisées par des stratégies de :

- protection ;
- restauration des ressources alimentaires ;
- cohabitation avec activités humaines ;
- réintroduction, seule traitée ici. C'est la distribution optimale d'opérations locales :

\*dans l'espace géographique : toujours

\*dans le temps : souvent, du fait de contraintes, conduisant à différer la réalisation de certaines opérations.

La modestie des moyens exige d'en maximaliser l'efficacité.

Seul traité, le Vautour fauve *Gyps fulvus* est au centre des stratégies de réintroduction :

- éthologiquement : sa présence favorise la réintroduction des autres vautours. Elle peut suffire à leur retour spontané comme estivant, puis nicheur ;
- test de faisabilité : là où sa prospérité n'est pas encore restaurée lâcher un seul individu des autres genres, beaucoup plus rares serait une faute stratégique majeure inexcusable.

### Fonder une population

C'est l'objectif d'une opération, unité élémentaire de la stratégie de réintroduction :

- stricto sensu : lâchers. On dispose désormais de méthodes efficaces ;

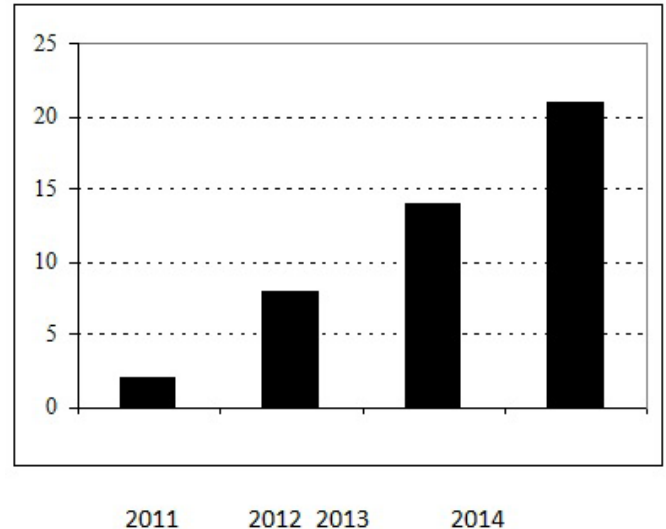
- indirecte : induire l'installation de visiteurs en pérennisant les ressources. Méthode légère et peu coûteuse, envisagée par Choisy (2002), réalisée depuis par Roullaud (LPO-Aude).

Objectifs stratégiques, connecter les populations.

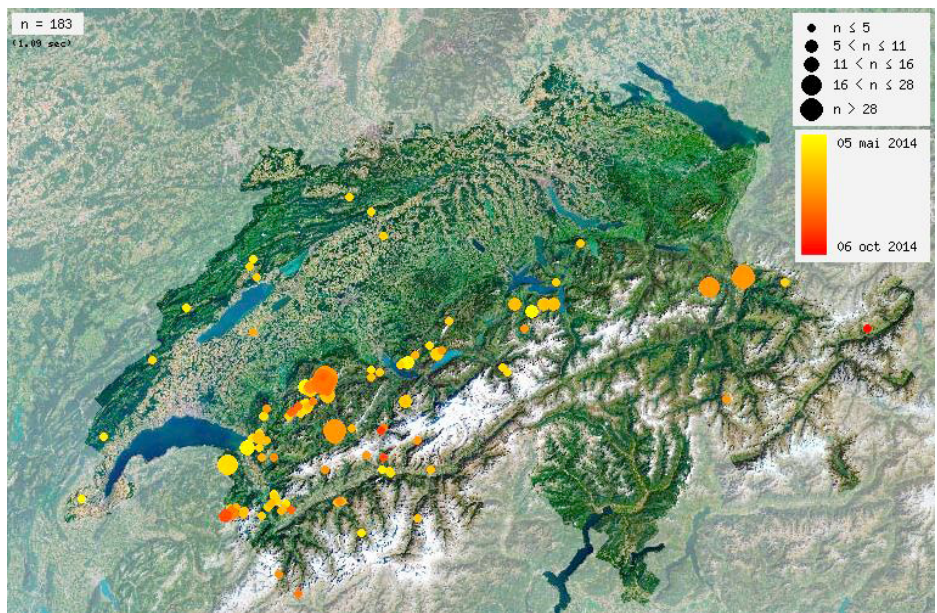
Avant tout : Alpes occidentales-Alpes orientales  
Ensuite : Croatie-Serbie-Bulgarie  
Enfin : Alpes-Appennins-Sicile.

Des transits existent déjà mais à bas niveau.

Vautour fauve *Gyps fulvus*. Nombre de couples dans l'Aude au fil des ans.



En été des vautours fauves circulent entre les nicheurs des Alpes occidentales et orientales. Exemple des données helvétiques de 2014. Source : Centrale Ornithologique Suisse.



## Priorités Stratégiques : Les Alpes, massifs externes calcaires ou dolo-mitiques.

Deux options :

### 1. Equipartition des hiatus, classique :

- d'abord : lâcher 100 à 200 individus en peu d'années au centre approximatif des 640 km entre les nicheurs des Alpes occidentales et orientales ;
- ensuite : au centre approximatif de chacun des hiatus résultant, dont une en Haute-Savoie . Réintroduction indirecte probablement suffisante.

### 2. Réintroduction indirecte à partir de l'ouest, innovation pertinente :

En commençant en Haute-Savoie ou en Savoie . Possible car prédominance démographique occidentale ( $\geq 90\%$  des nicheurs). Plus aisé, moins coûteux, donc sans attendre des années.

Sans être des priorités continentales d'autres opérations de réintroduction, indirecte sauf exception, justifieraient un financement régional ou/et local :

- dans les hiatus entre nicheurs  $\geq 100$  km ;
- pour étendre l'aire de nidification vers ses limites potentielles.

## Pour conclure

Tout resterait à faire sans nos pionniers qui ont, en dépit des sceptiques, inventé les méthodes, trouvé les moyens, surmonté des échecs. Mais cette période héroïque appartient désormais à l'histoire des réintroductions.

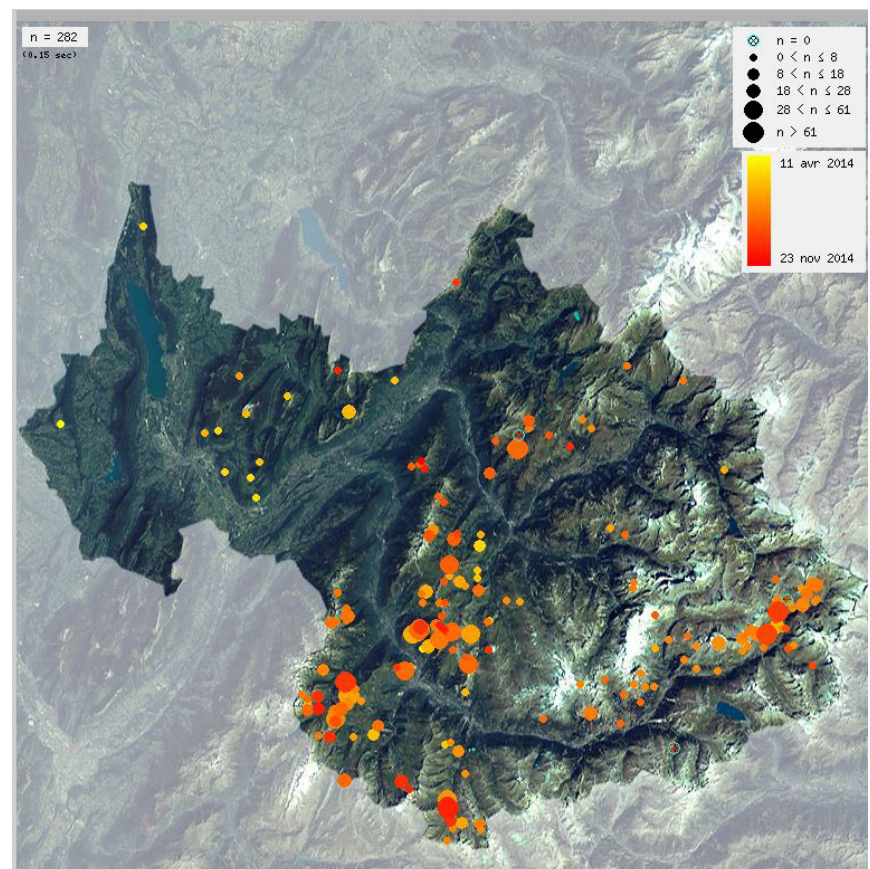
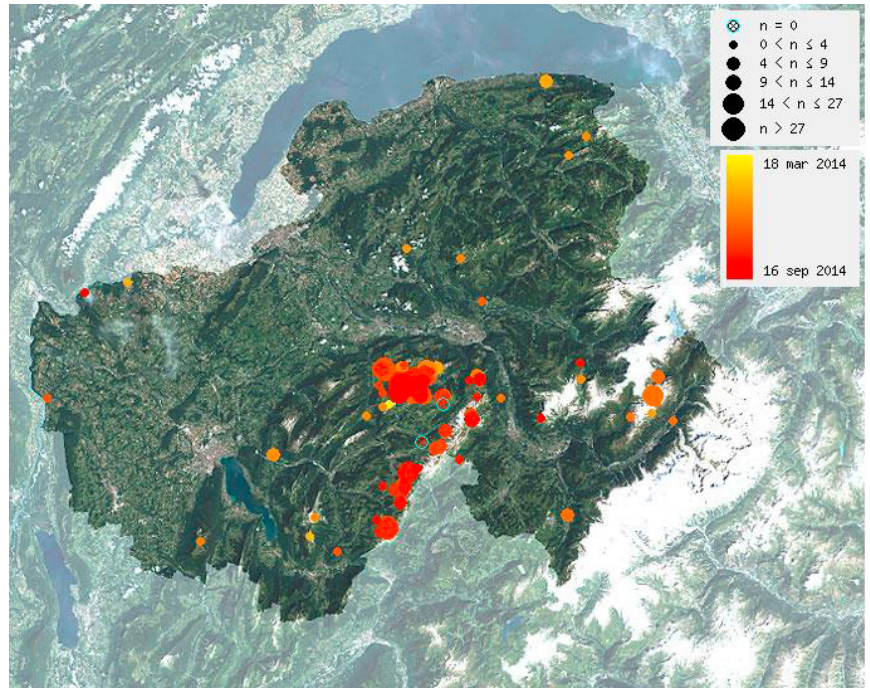
Le présent exige une réflexion sur :

- grands objectifs politiques ;
- stratégies les poursuivant.

Elle reste ni bonne ni mauvaise mais inexistante. « Stratégie » est beaucoup plus écrit et lu, prononcé et entendu, que réellement compris.

Or, si « services d'intendance » et « baroudeurs » sont nécessaires au passage à l'acte, ils ne peuvent jamais pallier les carences aux niveaux ci-dessus, qui pèsent

La réintroduction indirecte du Vautour fauve en France est possible en Savoie (2nde carte) (estivage plus développé, succès plus aisé) et en Haute-Savoie (1ère carte) (position géographique stratégiquement plus efficace). Données de 2014. Source : Faune-Savoie et Faune-Haute-Savoie, site des deux LPO départementales.



lourdement sur la poursuite d'une restauration démographique et biogéographique loin d'être achevée. ■

Jean-Pierre Choisy /  
Vulture Specialist Group of the IUCN  
Species Survival Commission

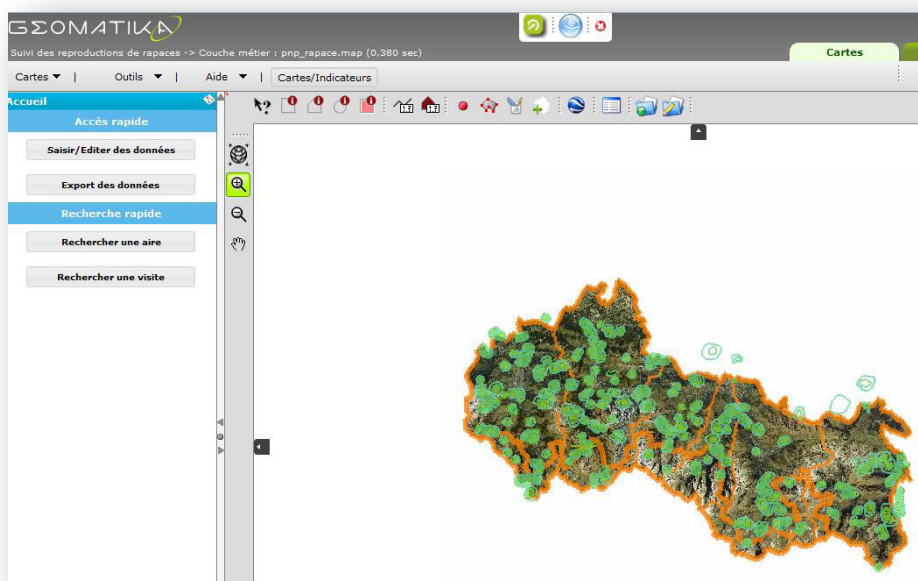
# Vautours

## Application web pour le suivi de la reproduction en ZSM.

23

Dès sa création en 1967, le Parc national s'est attaché à inventorier et suivre les populations de grands rapaces présents sur son territoire et pour lesquelles il avait une responsabilité de conservation forte. Quatre espèces principales sont concernées par la veille écologique mise en place sur les grands rapaces au niveau du PNP : le gypaète barbu, le vautour percnoptère, l'aigle royal, le milan royal.

Le PNP s'attache à ce que la veille écologique menée sur les grands rapaces permette également d'identifier les facteurs limitant la bonne reproduction ou survie des individus (ex : dérangement) dans l'objectif de mener des actions de conservation adaptées. Les informations transmises se caractérisent par l'envoi cartographique des zones de sensibilité majeure de grands rapaces actives.



**Saisie d'une nouvelle aire :**

1) Localisation du point sur la carte



Remarque : Les ZSM sont tracées automatiquement. Elles peuvent être affinées dans un second temps

2) Renseignement de la fiche

**PNPY-AS-376**

Fiches associées

Créé par Jérômes Cavaillhes (Chargé de mission faune) le 17/10/2014 à 14H08  
Date de dernière modification inconnue

• Code aire : PNPY-AS-376 • Actif

• Fiche d'identité d'une aire

• Nom aire

• Secteur géographique PNP : Secteur d'Aspe

• Equivalence code réseau

• Date découverte aire

• Aire historique : Choix...

• Couple historique : Choix...

• Dernière espèce présente : Choix...

• Validé administrateur : Choix...

**Caractéristiques complémentaires**

• Premier observateur

• Espèce principale occupant l'aire

• Autre(s) espèce(s) ayant occupé l'aire : Vider la zone de liste

• Commentaire

**Localisation**

• Altitude : m

• Hauteur de la falaise : m

• Orientation : Choix...

• Position dans la falaise : m

• Topographie : Choix...

**Photo**

• Photo 1 : Fichier actuel : Aucun fichier sélectionné. Parcourir...

• Photo 2 : Fichier actuel : Aucun fichier sélectionné. Parcourir...

L'application devra permettre de gérer l'ensemble des données relatives au suivi de la reproduction des rapaces et à la gestion des ZSM. Il s'agira d'une application web dans le cadre de laquelle seront réalisées la saisie, la modification, la consultation et la diffusion de données géographiques et attributaires. La prestation consiste à fournir une application web / cartographie / base de donnée fonctionnelle pour le suivi des grands rapaces et la gestion de leurs ZSM. Cet outil vise à rationaliser la récolte des données, à faciliter la réalisation de bilans et, surtout, à connaître et faire connaître en temps réel les ZSM actives.

L'application sera alimentée par les agents et les partenaires identifiés. Elle sera consultée par ces mêmes



Fiche

Visite

Réf inconnue

Date de création inconnue

Date de dernière modification inconnue

• Code visite

Aire NR-Date NR-166

• Aire \*

Choix obligatoire...

• Date \*

• Heure de début \*

Choix obligatoire...

• Heure de fin \*

Choix obligatoire...

• Résumé reproduction

Année

• Espèce \*

Choix obligatoire...

• Observateur

• Etat repro

Choix...

Description

• Commentaire

• Visibilité

Choix...

• Comportement 1

Choix...

• Comportement 2

Choix...

Composition du nid

• NB adultes

• Nb immature

• Nb subadulte

• Nb poussins

• Nb total

GEOMATIK

Suivi des reproductions de rapaces -> Couche métier : pnp\_rapace.map (0,38 sec)

Cartes

Données

Tableaux

Geomatica

Indigo v4

Requêteur

Vous recherchez

Critère

Aire de reproduction

Code aire

Recherche

| # |  | Code aire   | Fiche d'identité d'une aire | Nom aire | Secteur géographique PNP | Equivalence code réseau | Date découverte aire | Actif | Aire historique | Couple historique | Dernière espèce présente |
|---|--|-------------|-----------------------------|----------|--------------------------|-------------------------|----------------------|-------|-----------------|-------------------|--------------------------|
| 1 |  | PNPY-AS-100 |                             | -        | Secteur d'Aspe           | -                       | -                    | ✓     | ✗               | -                 | GB                       |
| 2 |  | PNPY-AS-160 |                             | -        | Secteur d'Aspe           | -                       | -                    | ✓     | ✗               | -                 | GB                       |
| 3 |  | PNPY-AS-161 |                             | -        | Secteur d'Aspe           | -                       | -                    | ✓     | ✗               | -                 | VF                       |
| 4 |  | PNPY-AS-162 |                             | -        | Secteur d'Aspe           | -                       | -                    | ✗     | ✗               | -                 | AR                       |
| 5 |  | PNPY-AS-172 |                             | -        | Secteur d'Aspe           | -                       | -                    | ✗     | ✗               | -                 | GB                       |
| 6 |  | PNPY-AS-182 |                             | -        | Secteur d'Aspe           | -                       | -                    | ✗     | ✗               | -                 | GB                       |

agents et partenaires mais aussi par des organismes extérieurs qui souhaitent connaître en temps réel la localisation des ZSM actives. ■

Jérôme Cavailhes / PN Pyrénées



© David Fajardo

# Vautours

## Vautours et clôtures électriques

### Expérience sur une placette éleveur

Contexte : une placette éleveur située en Basse-Ardèche, au sein de prairies pâturées, dans un vallon entouré d'habitations (situation non idéale, mais imposée par les contraintes foncières de l'éleveur).

En juin 2013, j'observe un vautour fauve derrière la clôture électrique d'une placette éleveur. L'oiseau étant immobile et le site étant suivi par un piège photo, l'observation s'arrête pour laisser place au suivi automatisé. Mais lors du relevé du piège photo, une plume de couverture de vautour est découverte sur un fil électrique et aucune photo du vautour en question n'est trouvée lors du visionnage.

Il m'est alors revenu le témoignage d'un éleveur des Causses chez lequel on s'était rendu dans le cadre du Life vautour percnoptère. Sa placette éleveur était équipée d'une clôture électrique dans un paysage similaire : large zone ouverte autour de la placette, avec peu de dénivelé, permettant aux oiseaux de se poser, en groupe, à distance, et de se rapprocher « à pattes » de la zone de

dépôt. Dans ce contexte, un choc électrique est inévitable pour des oiseaux qui seront amenés à se glisser entre 2 fils (comme ils le feraient entre 2 branches). Cet éleveur avait constaté l'absence de fréquentation de la placette, alors qu'un dépôt à l'extérieur de la placette entraînait à chaque fois une curée normale. Durant l'hiver 2013/2014, nous avons remplacé sur le site ardéchois la clôture électrique par du grillage à brebis traditionnel. En complément, des perchoirs en bois sont mis à disposition de part et d'autre du grillage, permettant aux oiseaux de franchir par bonds successifs le grillage.

Le bilan du suivi photographique en 2014 permet de noter 3 espèces de vautours.

Pour le vautour moine, il s'agit d'une première pour cette placette créée en 2008.

Si le vautour percnoptère avait été observé ponctuellement (une année sur deux), 3 vautours percnoptères différents (1 immature et 2 adultes) sont notés un jour de curée

de vautours fauves. Si le temps de présence est encore faible, le résultat est positif d'un point de vue qualitatif : jusqu'ici, les contacts annuels ne concernaient qu'un seul individu.

Le vautour fauve, espèce la plus fréquente, a été régulièrement présente au printemps. La fréquentation est passée d'une moyenne de quelques minutes pour les années précédentes à plus de 1600 minutes de présence en 2014. Ceci est indépendant du nombre d'individus présents : jusqu'à 2013, les individus observés étaient isolés alors que la fréquentation 2014 a permis de noter des curées à une trentaine d'individus minimum.

Nous espérons que le suivi dans les années à venir permettra d'appuyer ce constat, et que ce service d'équarrissage naturel sera plus efficace pour l'éleveur, tout en permettant aux vautours de toutes espèces de s'installer durablement à proximité. ■

*Florian Veau / LPO Ardèche*



# Programmes en faveur du Gypaète Barbu

## Introduction

L'évolution des populations de vautours dans notre pays et même en Europe, mérite une analyse et un bilan, après près de 50 ans de conservation active des rapaces. Le vautour fauve, avec à peu près 3000 couples en Europe (principalement en Espagne) dans les années 1970, est en train de dépasser largement la barre des 30.000 couples. Pour le moins, de quelques 300 couples situés surtout en Espagne et dans les Balkans, il faut se réjouir de compter aujourd'hui plus de 3000 couples avec de nouveaux pays concernés comme la France. Pour ces deux espèces, les progrès majeurs se sont passés en Espagne et en France. A partir de l'Italie et jusqu'aux Balkans, leur situation reste catastrophique.

Le vautour percnoptère, petit vautour migrateur transsaharien, a subi quant à lui une diminution généralisée et un programme LIFE actuel entre Bulgarie et Grèce, confirme la mortalité très élevée durant le trajet migratoire, jouant un rôle majeur dans ce déclin. Cette espèce est certainement la plus menacée des vautours d'Europe.

Le gypaète enfin, puisque cette session lui est consacrée affiche un statut mitigé dans l'ensemble de son aire européenne de répartition. Il a disparu de l'ensemble des Balkans avec seulement une dizaine de couples survivant en Crète.

Etienne Marlé fera un bilan par contre très satisfaisant de la situation dans les Alpes, où depuis bientôt 30 ans, un ambitieux programme international de réintroduction, a permis de voir cette espèce se réinstaller dans une grande partie de l'axe Alpin avec 26 territoires occupés en 2014.

La population Pyrénéenne franco-

espagnole est passée des années 1960, époque de leur redécouverte à nos jours, de quelques dizaines de couples à 175 en 2014.

Le programme corridor que présentera Raphaël Néouze, illustre bien la volonté actuelle des responsables de la Vulture Conservation Foundation (VCF) aux côtés de la LPO pour créer une chance de se faire rencontrer et de brasser les populations de gypaètes alpins et caussenards.

La Corse, par contre ne cesse de nous envoyer des messages alarmants... D'une petite population insulaire, d'une dizaine de couples dans les années 1970, ne restent cette année que 6 couples avec une reproduction hélas insignifiante. Julien Torre présentera les derniers résultats et les actions d'urgence programmées avec la VCF. Il s'agit là d'une opération de la dernière chance.

L'étude des déplacements des oiseaux réintroduits dans les Alpes et les Causses, montrent déjà une forte aptitude à exécuter de grands déplacements avant de se fixer pour se reproduire après 5 à 7 ans de vagabondage.

Les gypaètes réintroduits en Andalousie (31 oiseaux libérés de 2006 à 2014) ont montré la même tendance à réaliser de grands déplacements, souvent vers les Pyrénées, et les premiers couples se forment actuellement dans les sierras andalouses.

L'ensemble de ces programmes a d'abord montré qu'il était possible de reconstituer une population européenne de gypaètes dans son ensemble, avec un autre avantage qui est le brassage génétique entre oiseaux autochtones et d'origine réintroduite.

D'autres informations hélas plus

pessimistes, sont collectées par les différents partenaires de ces suivis, dont la révélation de causes majeures de mortalité, avec un nouveau poison répandu insidieusement partout, le plomb d'origine cynégétique, causant le saturnisme souvent léthal.

On le voit, la protection des vautours avec ses succès et aussi ses zones d'ombre mérite toute notre attention. Et c'est tout le mérite de cette réunion d'en dresser le bilan. ■

*Michel Terrasse / LPO Mission Rapaces*



# Programmes en faveur du Gypaète Barbu

## État de la situation dans les Alpes

En 2014, le réseau EEP Gypaète barbu compte 157 individus dont 34 couples. Ils ont produits 13 poussins, 9 ont été relâchés et 4 gardés en captivité.

Les réintroductions en nature en 2014 ont eu lieu en Suisse, en Autriche, dans les Grands Causses et en Andalousie.

En nature dans les Alpes, les résultats de la reproduction en 2014 sont de 26 territoires, 24 pontes et 19 jeunes à l'envol.

La tendance est à une forte croissance depuis le début de la reproduction en nature.

La productivité est différente selon les zones de l'arc alpin. Très productive dans le Nord-ouest et le centre des Alpes et beaucoup moins aux extrémités (Est et sud-Ouest).

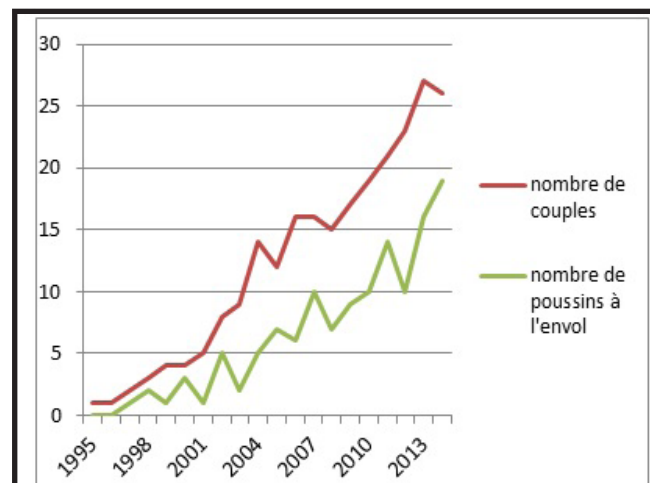
Jusqu'en 2014, 128 jeunes sont nés en nature et 198 oiseaux ont été relâchés, la proportion d'oiseaux nés en nature ne cesse d'augmenter. C'est une bonne chose cependant le suivi de la population est plus difficile car les jeunes nés en nature ne sont pas identifiés contrairement aux jeunes relâchés (bagues, marques alaires et GPS).

Il est de plus en plus nécessaire d'intensifier le suivi génétique en récoltant des échantillons dans et sous les nids ce qui permet la plupart du temps d'identifier le poussin et de connaître sa filiation.

En parallèle, il a été expérimenté le marquage au nid pré-envol de poussins nés en nature en 2013 et 2014 en Haute-Savoie. 3 poussins ont été bagués au nid avant leur envol. Cela a permis de les identifier en prélevant une plume mais aussi de leur poser des bagues permettant l'identification à distance.

L'équipement GPS est la phase suivante ce qui permettra de mieux suivre la dispersion et de retrouver rapidement les jeunes oiseaux en détresse.

L'année 2014 a mis en évidence encore cette année de nombreuses



perturbations anthropique envers les Gypaètes. Un échec de reproduction a été constaté à Peisey Nancroix (73) en raison de passage de Speed riders. Un gypaète relâché dans le massif central a été blessé par tir et de nombreuses activités de chasse photographique ont mis en évidence une trop forte proximité entre photographes et gypaètes. ■

*Etienne Marlé, Technicien faune / CEN Haute-Savoie*

L. Théophile



S. Denis



# Programmes en faveur du Gypaète Barbu

## Situation du Gypaète Barbu en Corse et nouvelles mesures de conservation

### État de la population.

La population de Gypaètes en Corse a subi un déclin important ces 5 dernières années : 10 couples en 2009, 5 couples en 2014 (effectif total  $\geq 13$  individus). La distribution des couples est très concentrée spatialement : tous situés dans le nord de l'île, ils se concentrent dans la zone nord de répartition du mouflon. Le taux de productivité est très faible (0,10 ;  $n=10$ ). Considérant le faible effectif de la population, cela induit un renouvellement très insuffisant et pourrait expliquer la chute du nombre de couples. En 2014, 4 couples ont pondus, 1 jeune s'est envolé.

### Ressources alimentaires.

- Le déclin du pastoralisme en Corse est très marqué depuis le milieu du 20ème siècle (d'où la fermeture du milieu). Les techniques pastorales ont évolué (réduction de la mortalité / du temps de présence en estive). La ressource pour le gypaète a donc fortement chuté (quantité / accessibilité). Actuellement on estime à 30.000 le nombre d'ovins/caprins estivants en Corse (taux de perte moyen : 4 %).
- Le cerf de Corse a disparu de l'île à la fin des années 60, il est l'objet d'un programme de réintroduction depuis 1985. La population profite d'une dynamique favorable, mais constitue une ressource limitée pour le gypaète (habitat majoritairement forestier).
- Le mouflon Corse a quasiment disparu de l'île au milieu du 20ème siècle, pour cause de chasse excessive. Aujourd'hui protégé, il a retrouvé une dynamique d'accroissement positive, mais assez lente ( $\approx$

1.500 individus, 2 noyaux distincts génétiquement).

### Actions actuelles du PNRC.

- Le développement du pastoralisme était géré par « A Muntagnera » jusqu'en 2012. Depuis, aucune structure n'as repris cette problématique. Le PNRC a réalisé en 2014 un recensement des bergers transhumants et effectue chaque année des héliportages pour les bergers.
- Le cerf de Corse bénéficie de 3 enclos d'élevage sur l'île. Des animaux issus de ces enclos sont relâchés en nature. Les cerfs lâchés sont équipés de colliers GPS afin d'assurer leur suivi.
- Le mouflon Corse bénéficie d'un enclos dans le sud de l'île, la création d'un nouvel enclos dans le nord est envisagée. Des lâchers d'individus issus de l'enclos sud sont prévus. Les individus sauvages bénéficient d'un programme de capture (suivi de l'état sanitaire et pose de colliers GPS). Des actions de réouverture du milieu ont été mises en place.
- Les nourrissages ont lieu toute l'année et sont renforcés dès l'observation d'une naissance. Les problèmes rencontrés sont le manque de viande pour les poussins et la concurrence des autres espèces. Un protocole de nourrissage plus performant a été défini avec la VCF.
- Le PNRC mène des actions de sensibilisation auprès des scolaires et des acteurs de la montagne. Un site web sur le gypaète en Corse a été créé et un article de sensibilisation publié dans le journal local. Une discussion sur la problématique du plomb est envisagée.
- Depuis 2013, le PNRC marque

les jeunes gypaètes nés en Corse (bague / pose d'un récepteur GPS), pour mieux comprendre leurs déplacements.

- Une étude génétique des gypaètes de l'île a été effectuée (2014). La population Corse est caractérisée par la plus faible variabilité génétique d'Europe. Cette étude n'a pas permis d'identifier une génétique « Corse », mais un faible échantillon de microsatellites a été analysé.

### Actions en collaboration avec la VCF.

- Conserver le patrimoine génétique des gypaètes de Corse est important en raison du fort risque d'extinction. Cette action consiste à incuber artificiellement des œufs prélevés en nature puis à élever les poussins au sein du réseau EEP. Le début de l'opération est prévu pour 2015.
- Le renforcement de la population est l'action prioritaire (2 objectifs : augmenter le faible effectif / améliorer la diversité génétique). La VCF s'est engagée auprès du PNRC à fournir 2 jeunes / an pendant 5 ans. Cette action devrait débuter au printemps 2016.■

*Julien Torre / Parc naturel régional de Corse*

# Programmes en faveur du Gypaète Barbu

## Situation du Gypaète Barbu dans les Grands-Causse

### Le lâcher 2014

Le lâcher d'Adonis et Jacinthe, le 20 mai dernier fait suite aux deux précédents qui ont eu lieu en juin 2012 et 2013, durant lesquels 4 gypaètes barbus avaient pris leur envol.

Ce projet dans les Grands Causse a vu le jour en 2012 et s'inscrit dans la continuité de programmes similaires dans l'arc Alpin initiés dans les années 80. Il vise à renforcer la population française de gypaètes barbus. Il s'agit de lâcher des jeunes oiseaux afin que ceux-ci forment un noyau de population dans le sud du Massif Central et, par leurs déplacements, établissent des échanges entre les populations alpines et pyrénéennes.

Les oiseaux sont équipés de balises GPS, permettant de les suivre à distance. Il est ainsi possible de connaître les déplacements des jeunes gypaètes lâchés et de les suivre en direct sur le site internet dédié à l'opération : <http://rapaces.lpo.fr/gypaete-grands-causses/le-suivi-des-oiseaux>



© Bruno Berthémy

### La récupération de Layrou

Layrou a été relâché en juillet avec succès après plus d'un mois de soins. Il avait été récupéré le 6 juin dernier dans le Lot après avoir passé plusieurs jours au sol lors de son retour de Bretagne. Son examen chez le vétérinaire à révélée la présence d'un plomb

dans l'aile gauche et la cause de son séjour au sol !

Après une opération, des soins en clinique et un séjour dans une petite volière, il a passé quelques jours dans la grande volière d'envol à Cassagne pour que nous puissions évaluer sa capacité à être relâché. Les experts de la VCF et en



© Raphaël Néouze



particulier Alex Lliopis ont été d’une aide précieuse pendant toute cette convalescence. Cette période a également été utilisée pour mener sur le terrain une enquête pour essayer de trouver le coupable de cet acte inconcevable. Au moment de son relâcher, il a quasiment repris son poids normal et vole sans le moindre handicap. C’était une joie de le voir à nouveau dans le ciel des Causses. Après son lâcher, Layrou a pris tout son temps pour reprendre ses marques d’oiseau libre. Il a préféré rester sur son rocher pour s’ébrouer de nombreuses fois et se relaxer, Il a fait de longues séances de toilette de son plumage et a essayé sans cesse de tirer sur l’antenne

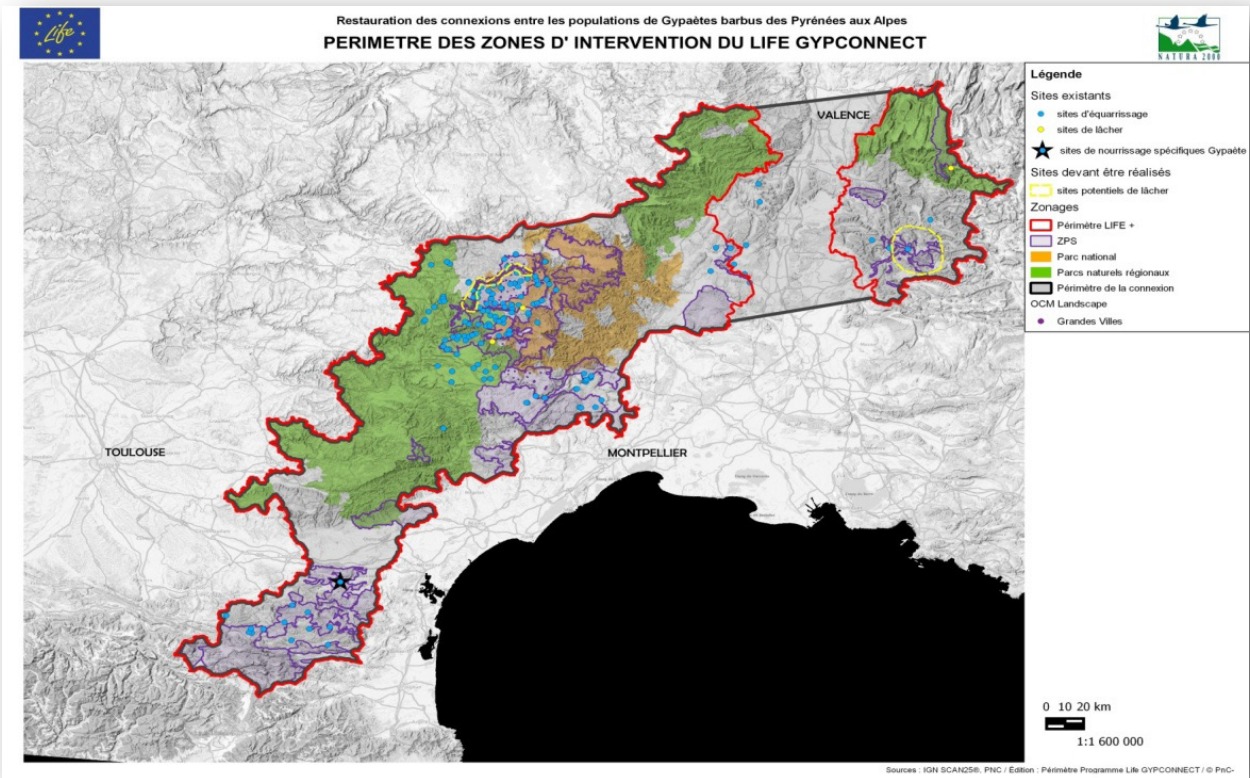
de sa nouvelle balise. Puis en fin de journée il a pris son envol avec notre aide bienveillante. Il a été équipé d’une nouvelle balise GPS et ses déplacements sont en ligne sur notre site internet.

Life + Gypconnect

Un dossier de candidature LIFE + GYPCONNECT a été déposé. La LPO en est le bénéficiaire coordinateur. Il y a 9 bénéficiaires associés, l’UPMC, le CNITV, le PNC, la LPO Aude, le PNR du Vercors, ERDF RA et Lozère, la VCF et Vautours en Baronnies. Les LPO Ardèche, Drôme et Hérault seront prestataires. Le budget global est de 5 638 247 €. Le projet vise à réintroduire le gypaète dans le Vercors et le Massif Central

(Grands-Causse) afin de créer un pont entre les Alpes et les Pyrénées et de reconstituer une métapopulation dont la viabilité serait alors fortement renforcée.■

Raphaël Néouze / Mission Rapaces - LPO Grands Causses



# Programmes en faveur du Percnoptère

## Programme de baguage

### en France : premières données

Dans le cadre du plan de restauration 2002-2007 du vautour percnoptère, parmi les objectifs de stratégie de conservation de l'espèce, il s'agissait d'améliorer la connaissance de ce petit vautour: entre autres actions, ajouté au programme de baguage porté par Max Gallardo dans le sud-est de la France, un programme analogue sur la sous-population pyrénéenne. En 2006, un nouveau programme personnel de baguage a été déposé. Après 8 années, il semble utile de présenter un point sur la situation. A la suite de l'arrêt du programme spécifique dans le sud-est en 2012, l'ensemble du programme personnel porte désormais sur la totalité de la population française. Le nouveau Plan National d'Actions vautour percnoptère 2016-2025 définit comme prioritaire la poursuite de ce programme.

Dans la population du sud-est, la quasi-totalité des poussins nés chaque année est baguée, ce qui n'est pas le cas dans les Pyrénées, où les secteurs essentiels du baguage sont situés en Béarn, Bigorre et dans la partie orientale de la chaîne (Aude et Pyrénées-Orientales).

Depuis 2012, près de la moitié des jeunes nés en France sont bagués par un réseau d'une douzaine de bagueurs sous la responsabilité du détenteur du programme personnel.

En 2014, sur ce programme, 134 oiseaux ont été bagués, 20 ont été contrôlés (ou repris) au moins une fois.

Les contrôles d'oiseaux bagués sont assez faibles dans les Pyrénées (taux contrôle 19%), les lectures de

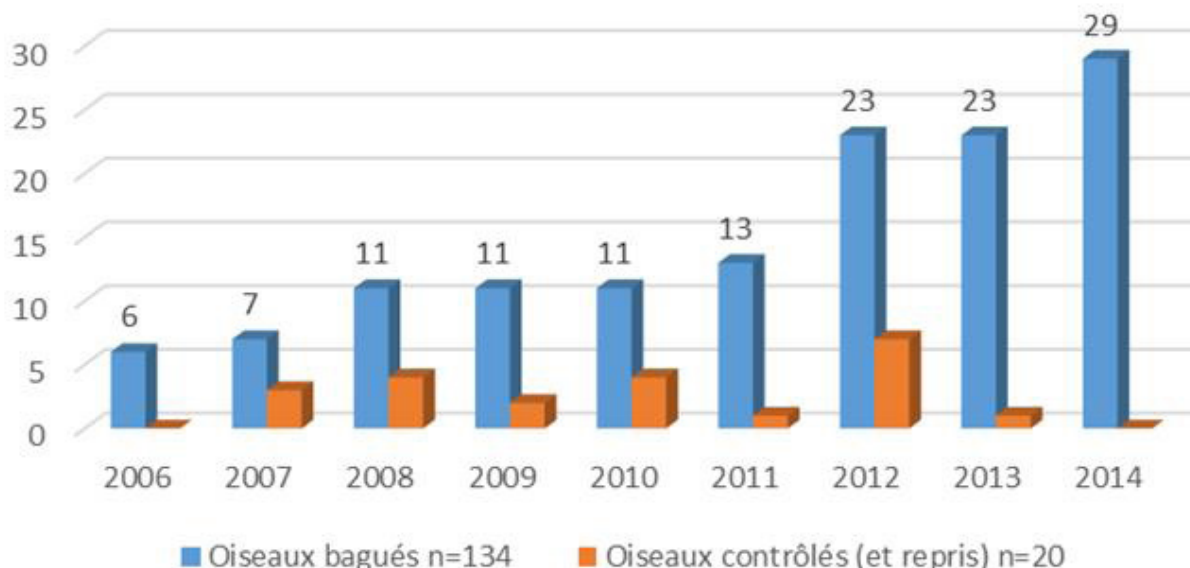
bagues à l'aire sont très difficiles (distance et typologie des aires).

Dans le sud-est, les contrôles seront facilités par la présence des oiseaux sur les placettes de nourrissage équipées de pièges-photos. L'augmentation de la pression de contrôle dans les Pyrénées est un objectif. D'ores et déjà, les placettes de l'Aude et des P-O sont équipées de pièges-photos ainsi que le site d'alimentation à proximité des dortoirs en Pays basque.

Il importe également à l'avenir de développer les échanges avec les collègues espagnols où les relectures de bagues peuvent être nombreuses sur les dortoirs ou charniers.

Dans l'attente d'un ensemble de données plus conséquent qui permettra de mieux connaître la dynamique de population, ces premiers résultats nous réservent quelques

Bilan Pyrénées & Sud-est  
Oiseaux bagués / contrôlés-repris





surprises.  
L'espèce est particulièrement philo-  
patrique. Grande (2006) note dans  
sa thèse une dispersion juvénile  
 $36.39 \pm 42.48$  km; range = 0–150.52  
km ; n = 22. Exceptionnellement,  
des distances plus conséquentes  
ont été constatées dont une don-  
née remarquable en 2014 avec  
un oiseau né en vallée du Tarn en  
2002 reproducteur en 2014 dans les  
Pyrénées (Vallée d'Aure) soit à 250  
kms de son lieu de naissance. Au-  
paravant, Elorriaga (2009) a publié  
une note documentant un premier  
cas de longue dispersion juvénile  
(un jeune né en Biscaye reproduc-  
teur dans le Luberon (550 kms). Ces  
données sont essentielles car elles  
indiquent des échanges entre les  
sous-populations (flux de gènes..),  
faits majeurs lorsque celles-ci sont  
faibles, fractionnées et résiduelles.

A l'avenir, dans la perspective du  
nouveau PNA, ce programme pour-  
ra être optimisé s'il est conforté par  
le réseau des observateurs et validé  
par la communauté scientifique.  
  
Mes remerciements vont tout par-  
ticulièrement à l'ensemble des ba-  
guteurs (F. Mabrut, D. Peyrusqué, P.  
Fontanilles, J. Joachim, L. Courmont,  
M. Vaslin, C. Ponchon, N. Renous, A.  
Ravayrol, P. Lécuyer, S. Henriquet...)  
ainsi qu'aux aides-baguteurs et  
cordistes.

*Erick Kobierzycki / Responsable du  
programme personnel PP 457 Vau-  
tour percnoptère*

# Programmes en faveur du vautour moine

## Projet de réintroduction dans les Pyrénées Espagnoles

La colonie pyrénéenne de vautours moines se trouve au meilleur moment de son histoire. Un progrès d'importance capitale, quantitatif et qualitatif, s'est produit au cours de l'année 2014. Et nous pouvons assurer que ce progrès est, en grande partie, le fruit d'un effort méthodique et conscient réalisé par l'équipe de suivi de GREFA et TRENCA sur le PASP (Point d'Alimentation Spécifique), activé depuis 2012 devant la volière de Boumort et géré par ces deux ONG. Les apports y sont matinaux et en petites quantités dispersées, afin de permettre aux vautours moines de faire face, dans des conditions plus favorables, à la population croissante de vautours fauves sur le site. Le saut démographique est évident. Des 30 individus recensés fin 2013, on est passé à 45 ! 33% d'augmentation annuelle !

Quant à la composition de la colonie, il y a 26 mâles (57%) et 16 femelles (36%). 3 autres oiseaux (7%) sont de sexe indéterminé. Par classe d'âges, il y a 15 (33%) juvéniles de la 1ère et 2e année calendaire, 10 (22%) subadultes de la 3e et 4e année et 20 (44%) adultes de la 5e



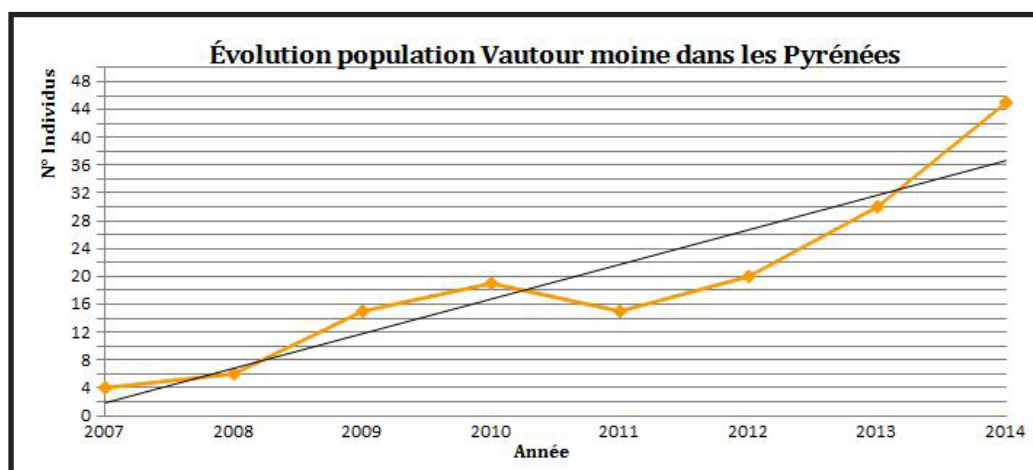
© Mario Álvarez

année et au delà.

Aujourd'hui, il y a 8 couples en âge de se reproduire. Cette saison, 6 d'entre eux ont initié le cycle reproducteur, avec 3 jeunes à l'envol sur 3 éclosions (ABELLA, PAN et ROC). Le fait le plus remarquable est que 8 des 9 jeunes nés jusqu'à maintenant dans la colonie sont parvenus à survivre et y sont intégrés, essentiellement grâce au PASP.

Depuis le début du programme, 62 individus ont été libérés, 41 (66%) à Boumort et 21 (34%) à Alinyà. 58 (94%) proviennent de centres de sauvegarde ibériques et 4 (6%) de

programmes de reproduction en captivité. 30 (48%) au total ont été cédés par l'Estrémadure, à travers son centre officiel "Los Hornos". Le Centre de Sauvegarde et de Reproduction en captivité du GREFA a fourni directement 19 individus (31%), 3 d'entre eux sont nés dans ses installations (OBAGA, PAU et PABLO). Les 16 restants ont été récupérés, admis, et soignés dans les infrastructures du Centre. En 2014, 15 individus ont été libérés depuis les volières de Boumort (9) et d'Alinyà (6). Un jeune (PABLO) né en captivité au GREFA, a été libéré





au taquet. 7 d'entre eux ont été équipés d'émetteurs GPS, et 8 avec des émetteurs VHF, financés par Red Eléctrica de España. Au moment de rédiger ce résumé (janvier 2015), 13 d'entre eux sont cantonnés sur le site (81% d'efficacité).

En 2014, un nouvel individu exogène a été recruté (PIROS), un subadulte sans bague provenant, peut-être, des noyaux ibériques du sud-ouest de la Péninsule. Ce sont au total 4 individus exogènes qui ont déjà été incorporés à la colonie. 5 individus d'origine française ont été identifiés, 4 nés dans les Grands Causses (FDF, FJI, CPB et FEU), et 1 né dans le Verdon (DJS). Et un minimum de 15 oiseaux présumés d'origine ibérique, desquels 2 ont été bagués au nid dans les colonies de Peñalara (Madrid) et un individu libéré à Córdoba.

Ces résultats exceptionnels quand à la croissance végétative sont mis en relief par la réduction des pertes d'individus. Au cours de l'année, elles se sont limitées à 3 oiseaux (1 disparu et 2 en dispersion). Aucun

cas de mortalité n'a été enregistré ! Nous disposons, en définitive, d'une solide base démographique pour atteindre, en 2015, les 50 unités qui composent la Population Minimum Viable (PMV), objectif prioritaire du programme de réintroduction.■

*Mario Álvarez, Aleix Millet, Ernesto Álvarez, Émilie Delepouille et Gerard Plana*

© Mario Alvarez

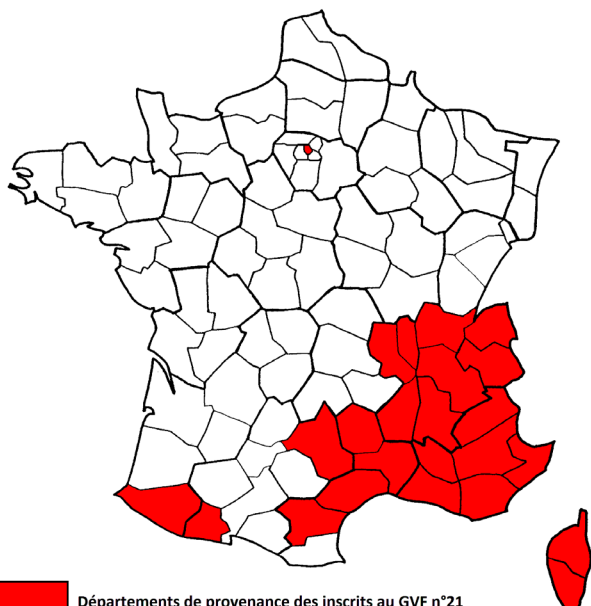


# Informations, sensibilisation communication

## Bilan des rencontres

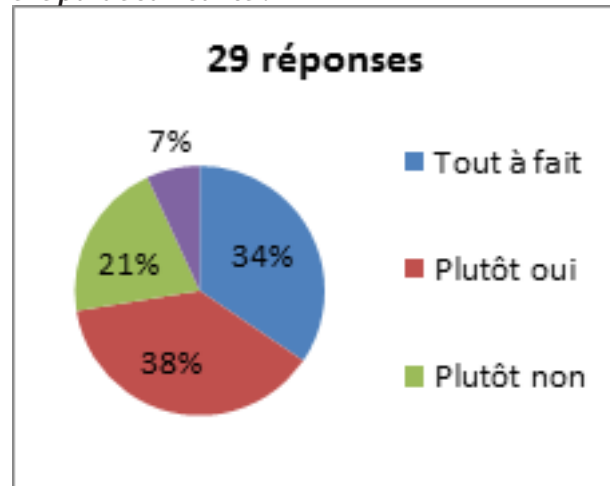
Les participants sont globalement satisfaits : le choix des présentations correspondait aux attentes ; la qualité des échanges était satisfaisante, les intervenants ont bien répondu aux questions que l'auditoire se posait et la documentation remise était suffisante. Certains auraient aimé que le temps consacré aux différentes thématiques soit plus équilibré notamment en faveur du vautour percnoptère. Concernant les ateliers le retour est très positif mais des points d'amélioration ont été soulignés : mieux les organiser en amont et inviter plus d'intervenants extérieurs pour ouvrir le débat. Les participants ont également fait plusieurs propositions de sujets pour les prochaines rencontres : davantage parler des menaces écotoxicologiques, de la problématique éolienne, de la communication, de la problématique campagnols et bromadiolone par exemple. ■

**Blanche Collard  
& Noémie Chaminade  
/ LPO Mission Rapaces**

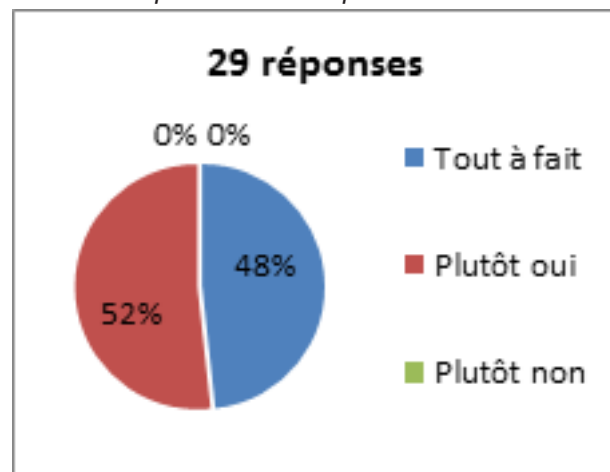


Départements de provenance des inscrits au GVF n°21

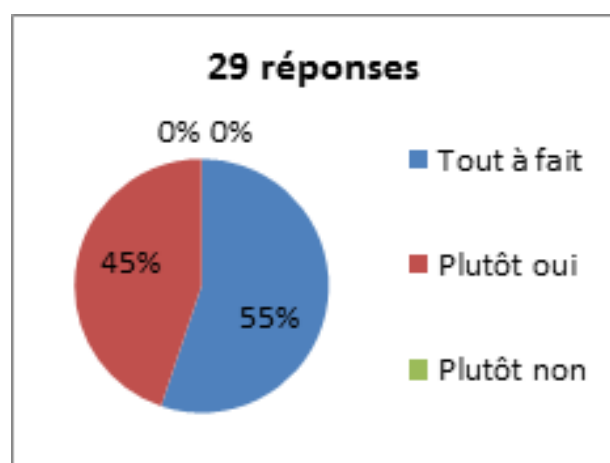
*L'information préalable sur la journée vous a-t-elle parue suffisante ?*



*Le choix des présentations répond-il à vos attentes ?*

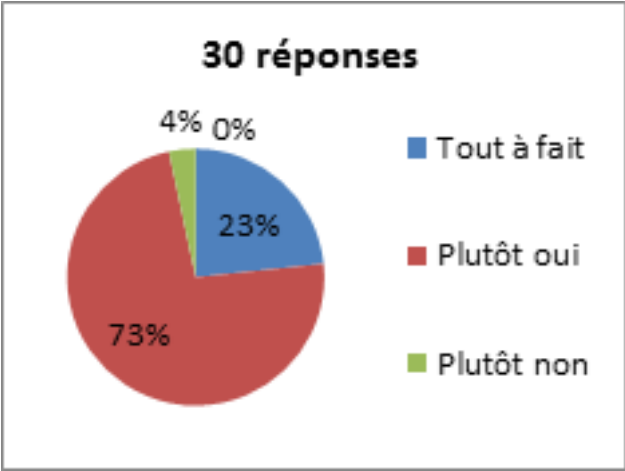


*La documentation remise était-elle suffisante ?*

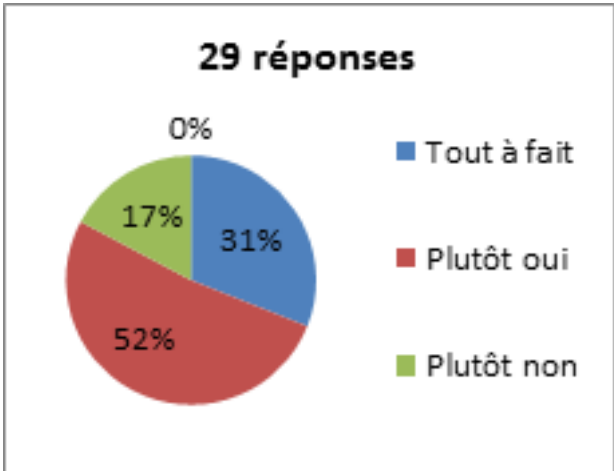




Êtes-vous satisfaits de la qualité des échanges?



Êtes-vous satisfaits de la formule ateliers?



Le projet «Gypaètes barbus et rapaces nécrophages associés du Massif-Central» est cofinancé par l’Union européenne. L’Europe s’engage dans le Massif central avec les fonds européen de développement régional.

**Vautours info – Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d’actions en faveur du Vautour moine**

Conception, réalisation: Noémie Chaminade d’après une maquette de la Tomate Bleue (Em. Caillet)

Relecture: Noémie Chaminade

Photo de couverture: Bruno Berthémy

Maquette / composition : Em. Caillet , la tomate bleue - ISSN : 2266-1549 - LPO © 2016



AGIR pour la BIODIVERSITÉ